WHITE FLAG III

Dragon Rage

Par **Lewis Pulsipher**

Le jeu d'assaut de cités fortifiées par des créatures mythiques

OLD SCHOOL POWER!

Initiez-vous en douceur au wargame avec Dragon Rage. Ce classique de 1982 est de retour dans une édition révisée et augmentée qui ravira les joueurs les plus exigeants!

Vn effort particulier a été fait pour guider le néophyte dans ses premiers pas : un manuel d'initiation de 16 pages complète le livret de règles de 32 pages.

Ravagez la ville d'Esirien avec vos Dragons, envahissez l'oppidum Orc de Nurkott avec vos preux cavaliers, où mettez en scène des scénarios originaux grâce au système modulaire de scénarios personnalisés.

Avec Dragon rage, le jeu à "Pions et Hexagones" a encore de beaux jours devant lui.

Mapped with Campaign Cartographer 3
www.profantasy.com

"Ce qui est certain, c'est que vous n'en aurez pas fait le tour rapidement"...
"Combats aériens entre dragons et aigles géants, assauts orcs sur la ville ou humains sur le village, bataille de rue entre géants et dinosaures ? C'est vous qui choisissez..." ...
"Tout cela est particulièrement jouissif et nous permet à la fois de nous initier au wargame (le vrai) et vivre des combats fantastiques épiques. "

(Croc)

"Ce jeu est un régal. Roi au royaume des wargames lights, digne compagnon d'armes de Cry Havoc, les superlatifs ne me manquent pas tant le jeu m'a plu"...
"je ne pensais pas que quelques pions de cartons auraient autant pu me transporter dans leur univers."...
"Au registre des qualités, je noterai aussi l'extrême accessibilité du jeu, un jeu oldschool dans ce que ce terme a de plus noble, un matériel au visuel simple mais qui dégage un charme fou et enfin et non des moindres, une durée de vie très conséquente grâce à une modularité exemplaire."

(Petit Peuple)

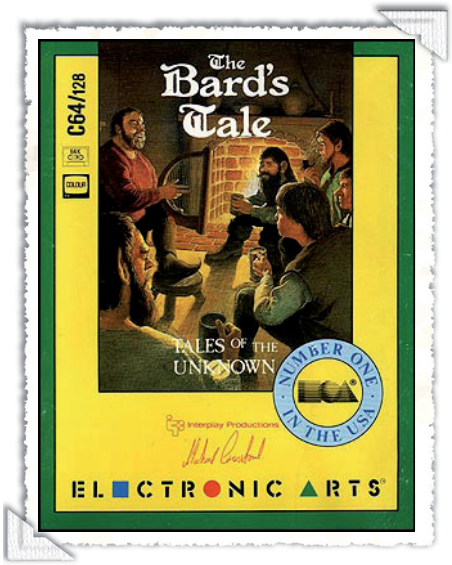
Dragon Rage comprend 1 plateau de jeu recto-verso, 12 scénarios, un système de création de scénarios, un mode de campagne, et des règles de tournoi pour de nombreuses heures de plaisir tactique.

FLATLINED GAMES

Disponible immédiatement, là tout de suite, sur

WWW.FLATLINEDGAMES.COM

EDITO



Édito interdit au moins de 35 ans et aux chats aussi, allez, vire tes poils.

Si le monde actuel des jeux de société connaît un certain âge d'or, les années 1980 demeurent pour le joueur nostalgique une période peuplée de doux souvenirs, de jeux devenus légendaires et de nuages en forme de banane. À l'époque, le jeu de rôles prenait son essor ; les jeux ne paraissaient pas encore à allure effreinée ; la revue Jeux & Stratégie mettait la barre haute en terme de presse ludique ; les livres dont vous êtes le héros multipliaient les collections...

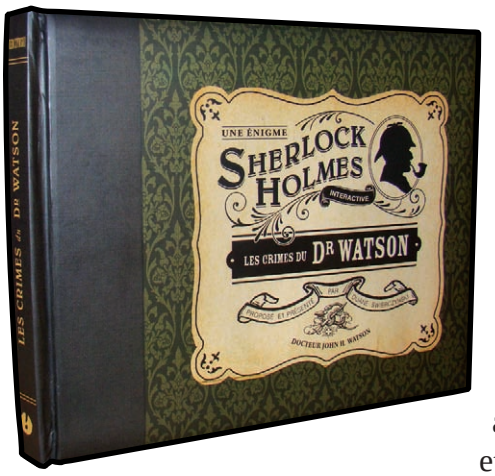
En 1985, tandis que les restos du coeur ouvraient leurs premiers centres et que Marty Mc Fly retournait dans le futur, Battletech nous mettait au contrôle de robots géants, à moitié déglingués et un brin sensibles à la surchauffe. Le club Pythagore recrutait de jeunes gens, prêts à affronter les forces occultes. L'auberge du Sanglier noir se remplissait de naïfs aventuriers. La société ne nous avait pas encore dicté le besoin des téléphones mobiles, mais les morveux fumaient déjà en entrant au collège. Et puis, ce fut la découverte de l'épave du Titanic, le lancement de Fun radio. L'ordinateur Commodore 64 faisait fièrement tourner Gauntlet, Ultima IV et autre Bard's tale, jeux vidéo fraîchement sortis sur les étals. À cette époque, on redoutait le plantage critique, le jeu qui ne se lançait pas, après un chargement cassette de 10 minutes !

Sur l'air de Mistral gagnant ou d'Un autre monde, nous jouions donc à tous ces jeux. Talisman, Le gang des tractions avant, Scotland Yard... Faisant partie de ces perles sorties en 1985, Sherlock Holmes Détective Conseil s'est longtemps arraché à prix d'or sur le marché de l'occasion. Le jeu étant désormais réédité par Ystari games pour notre plus grande joie, il serait criminel de manquer cet ovni ludique, demeuré unique, de son origine à nos jours. L'évènement ludique de l'année 2011 !

olivier.jahchan@whiteflag.fr

Inspiration

Sherlock Holmes a depuis toujours inspiré les médias les plus divers - feuilletons, films, livres, BD, jeux vidéo, etc. La liste des oeuvres impliquant le célèbre détéctive étant trop longue, nous avons choisi de vous présenter trois d'entre elles, à peu près actuelles.



LES CRIMES DU DOCTEUR WATSON

Voici un livre particulier, car il s'agit aussi d'un jeu et parce que c'est un très bel objet : couverture molletonnée, pages à l'allure vieillie du parchemin, odeur de vieux papier, illustrations noir et blanc stylisées... L'ouvrage renferme douze indices détachables, parmi lesquels une gazette d'époque, une pochette d'allumettes, des horaires de train et d'autres documents tout aussi insolites qu'intrigants. La nouvelle originale relatant la mort de Sherlock Holmes - *Le problème final* - y est même retranscrite dans son intégralité. Tout est donc fait pour plonger le lecteur dans l'ambiance et l'ensemble y réussit parfaitement !

L'histoire qui nous est racontée prend la forme d'une lettre ancienne, écrite de la main du Dr Watson. Sherlock Holmes est mort et Watson envoie une lettre à un vieil ami d'Amérique, afin d'implorer son aide. Car le bon docteur est accusé de meurtre, de mutilation et d'incendie volontaire du 221b Baker street ! Le récit décrit donc les circonstances de l'affaire, vues par l'accusé. Le rôle du lecteur est alors de suivre ce récit, en consultant les indices disséminés dans le texte et d'essayer de déduire l'identité du véritable coupable. Enfin, la dernière partie du livre apporte la solution de l'affaire : le vieil ami de Watson répond à sa lettre et le disculpe.

Entre la lettre de Watson et les indices découverts peu à peu, le texte est très agréable à lire et finalement assez court, comparé au nombre total de pages (une cinquantaine). Ainsi, l'impression d'y progresser rapidement captivera les gens plus enclins à jouer qu'à lire. Dans le même esprit, il sera conseillé de partager l'expérience à plusieurs pour renforcer la convivialité mais aussi parce que l'énigme s'avère plutôt ardue. Et, sur certains points, il faudra parfois déduire à force d'extrapolation. Mais, en réalité, peu importe la difficulté : le plaisir découlera de la découverte d'une histoire originale, tout en étant pleinement immergé dans l'ambiance, grâce au caractère intéractif de l'ouvrage. Et, une fois l'énigme révélée, le livre restera un très bel un objet collector...

L'ULTIME DEFI DE SHERLOCK HOLMES

L'ultime défi de Sherlock Holmes est l'adaptation du roman éponyme de Michael Dibdin, publié en 1995. Dans cet ultime opus, le célèbre détective se lance sur la piste de Jack l'éventreur, le sinistre tueur dont l'ombre plane à jamais sur White Chapel. Faire s'affronter deux figures emblématiques de l'Angleterre victorienne décadente est sans nul doute un défi tentant pour un écrivain désireux de mettre en scène le célèbre détective. Michael Dibdin s'en est sorti avec brio, en parvenant à créer une œuvre forte, entraînant le lecteur à s'enfoncer dans les ténèbres de l'âme holmésienne, tout en proposant une relecture des évènements relatés dans le *Problème final* qui vit le professeur Moriarty et Sherlock Holmes disparaître dans les chutes du Reichenbach. L'auteur met également en scène un Holmes plus sombre et plus torturé encore,

que les auteurs de la BD ont remarquablement mis en image.

Le traitement graphique réservé à l'album est particulièrement original et efficace. En prêtant au héros de Conan Doyle les traits de Jeremy Brett, qui fut l'une des plus remarquables incarnations d'Holmes à l'écran, les auteurs ancrent leur récit dans l'imaginaire collectif des lecteurs. En donnant à chaque planche l'aspect des unes des journaux à sensation de l'époque, tant dans leur découpage que dans la trame des couleurs, ils inscrivent l'intrigue dans la veine des récits feuilletonesques de l'époque. Les postures, savamment exagérées, presque théâtralisées, finissent de plonger le lecteur dans l'ambiance de ce récit à la fois dense et prenant, dont la noirceur est émaillée ça et là d'un humour savamment dosé. Les raccourcis, inévitables pour cette adaptation BD, sont subtilement orchestrés et si le rythme retombe quelque peu dans le dernier tiers de l'album, l'ensemble est de très haute tenue.

Sherlock Holmes semble avoir le vent en poupe et l'on ne compte plus les enquêtes post "Conan-doyliennes" le mettant en scène. Cependant, celle ci se démarque, tant par son fond prenant à contre pied la littérature holmésienne, que par sa forme, délicieusement désuette. Un album incontournable pour les fans de Holmes et les amateurs de polars noirs...

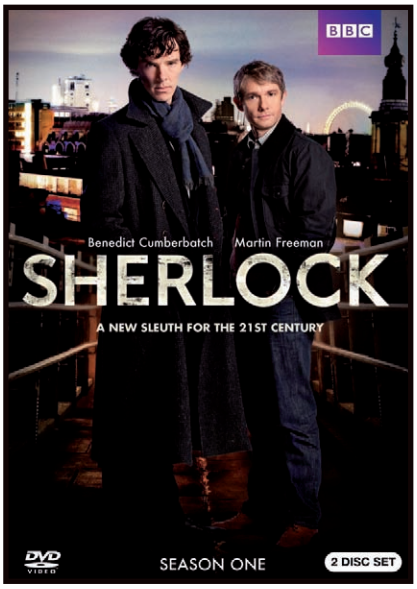
Le korrigan
http://chrysopee.net

SHERLOCK

Pour sa modernisation de Sherlock Holmes, la BBC a été prudente : au lieu de commander une saison entière, elle a préféré se contenter de trois histoires, développées chacune sur 90 minutes.

D'emblée, l'épisode pilote touche juste : John Watson revient d'Afghanistan où il a été blessé, il cherche un colocataire et découvre alors un drôle de zouave qui bat les cadavres à la morgue pour étudier les ecchymoses ainsi produites. Nous sommes au 21ème siècle, mais ces évènements reprennent très exactement les premières pages du roman *A Study in Scarlet*, la toute première enquête de Sherlock Holmes. D'ailleurs, le titre de l'épisode, *A Study in Pink*, annonce la couleur (c'est le cas de le dire) : l'adaptation sera à la fois scrupuleuse et libre.

John et Sherlock s'appellent par leur prénom, mais font partie des meilleures incarnations des personnages de Sir Arthur Conan Doyle. Le premier, joué par Martin Freeman, que l'on n'est pas habitué à voir aussi sérieux, n'a certes pas de moustache mais possède le caractère curieux, enthousiaste et aventureux qui le distingue dans les livres. Quant au méconnu Benedict Cumberbatch, il se pose en digne héritier de Jeremy Brett et donne au détective le mélange de bizarrerie et de passion qui lui sied : moqueur, cynique, arrogant, il toise ses interlocuteurs du haut de son intelligence, mais peut aussi



bien porter le masque de la séduction ou de la compassion pour arriver à ses fins... Ce Holmes-ci utilise internet, envoie des textos, et déduit d'un iphone ce que son modèle déduisait d'une montre à remontoir. La transposition fonctionne et s'avère même particulièrement stimulante.

Dans les épisodes 2 et 3, les références au Canon se mélangent allègrement (on y trouve des éléments du Signe des quatre, des Plans du Bruce-Partington...) et servent à alimenter des intrigues originales, où le cerveau de Sherlock peut faire constamment étalage de sa supériorité. Jouant avec le spectateur initié comme avec le novice, les scénaristes multiplient les défis intellectuels, et terminent la saison sur un cliffhanger incroyablement rageant... Heureusement, les épisodes suivants sont déjà sur les rails, pour une diffusion prévue fin 2011.

Gautier Cazenave
http://www.krinein.com

Interview

CYRIL DEMAEGD

éditeur du jeu

Ystari games est un éditeur habituellement spécialisé dans les jeux de gestion et de développement, destinés aux joueurs plutôt expérimentés. Face aux autres titres de la gamme, Sherlock Holmes Détective Conseil (SHDC) dénote donc quelque peu. Cyril Demaegd, patron d'Ystari games, nous explique ce choix éditorial.

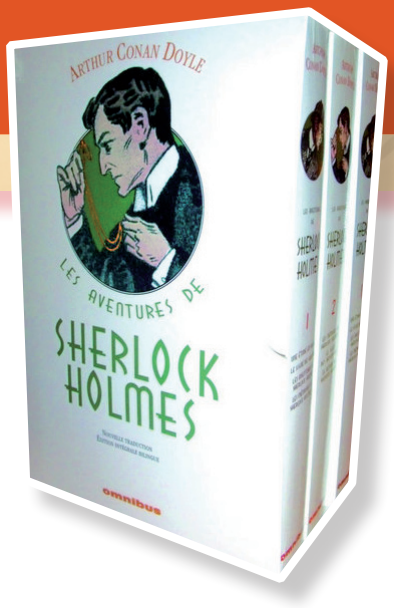
Quand avez-vous rencontré Sherlock Holmes pour la première fois ? Une nouvelle en particulier vous a-t-elle marqué ?

Je pense que, comme pour beaucoup, mon premier contact avec Holmes s'est fait par le cinéma - bien que je ne me rappelle plus par quel film. Pour ce qui est des livres, j'ai le souvenir que mon père avait emprunté l'intégrale de Doyle à son travail, en 1984, d'après ma petite enquête. Cela m'a permis de découvrir le "vrai" Holmes, mais aussi des personnages pour lesquels Doyle avait bien plus d'amour, comme le professeur Challenger ("Le monde perdu" et ses dinosaures oubliés) ou le brigadier Gérard (les aventures d'un hussard sous Napoléon). Doyle ne portait pas forcément Holmes dans son coeur, ce n'est pas un secret ! Toujours est-il que j'ai vraiment adoré lire ces romans et nouvelles (et les relire pour préparer la réédition du jeu, Omnibus ayant ressorti l'intégrale dans un format très pratique). Si je devais ressortir des nouvelles, ce serait compliqué ! Disons que j'ai de l'affection pour les histoires courtes, qui résument bien la manière de procéder de Doyle, qui se sert à merveille de la narration du "candide" Watson pour

préparer ses effets et cacher une solution que Holmes a subodoré depuis longtemps ! Allez, je me mouille : les nouvelles qui me reviennent souvent à l'esprit sont sûrement "La ligue des rouquins" et "Flamme d'argent" ainsi que "Les hommes dansants". Si le dernier à sûrement quelque chose à voir avec mon amour des codes secrets, je ne sais pas pourquoi j'ai pensé aux deux autres. Sûrement à cause du mélange victorien/excentrique, mais c'est vraiment faire peu de justice aux autres enquêtes ! Je crois que Conan Doyle estimait que sa meilleure nouvelle était "Le ruban moucheté". Mais bon, le mieux est de tout lire et de se faire sa propre idée !

Parmi les multiples adaptations de Sherlock Holmes, quelle est la plus fidèle selon vous ?

En fait, je pense qu'il n'y en a pas vraiment, même si beaucoup d'acteurs ont été remarquables. Mais, j'avoue avoir été très agréablement surpris par le film de Guy Ritchie avec Robert Downey Junior. Pas mal de gens ont considéré que c'était un Holmes trop "moderne", mais en fait c'est un peu le cas de Holmes. Les films l'ont toujours présenté comme un grand gars très austère et coincé, mais en fait, si on lit bien les livres, on s'aperçoit qu'il n'hésite pas à faire le coup de poing et que c'est un excentrique. Bref, le film de Ritchie n'est pas plus faux qu'un autre puisqu'il présente une autre facette du personnage généralement "oubliée" dans les autres adaptations, très marquées par le Holmes interprété par Cushing ou Rathbone. Le plus gros écart est finalement Watson, qui est beaucoup moins



“emprunté” chez Ritchie que dans les romans. Mais, cela introduit un peu de nouveauté dans la relation entre les personnages. Bref, j’ai hâte de voir la suite !... De la même manière, j’avoue avoir été épaté par l’adaptation récente de la BBC, avec un Holmes moderne. Cette adaptation parvient à rester fidèle à l’esprit de Doyle tout en dépoussiérant la chose (Holmes envoyant des sms est tout de même quelque chose à voir !). C’est vraiment intéressant dans le sens où cela prouve, s’il en était besoin, l’intemporalité du personnage. Chapeau à nos amis anglais qui savent faire des séries télé, contrairement à nous !

Avez-vous des souvenirs de parties jouées avec la première version du jeu, il y a 20-25 ans ?

Franchement, c’est très dur. C’est si vieux ! Tout ce que je peux dire c’est que j’avais acheté toutes les extensions, puis prêté le jeu à un ami qui ne me l’a jamais rendu ! Heureusement, je l’ai récupéré pour une bouchée de pain, quelques années après, et complété grâce à William Attia (Caylus) ! À la sortie du jeu, en 1987 je crois, j’avais lu un article dans feu “Jeux & Stratégies” qui m’avait particulièrement emballé, et j’ai donc tanné mes parents pour l’avoir à Noël ! Je ne me rappelle plus très bien de ma découverte, mais je crois avoir commencé avec la “Malédiction de la momie” et d’avoir été un peu déçu car, en fait, c’était la moins bonne enquête du bouquin. D’ailleurs, on a réécrit un peu cette enquête pour la corser...

À l’origine du projet, comment avez-vous pris la décision de rééditer SHDC ?

Le projet est né à la suite d’une partie jouée pendant les vacances, il y a trois ans. Il me semble que c’était le “Soldat de plomb”. À la suite de la partie, quelqu’un a dit “Quel dommage tout de même que ce jeu n’existe plus”. Et j’ai répondu “Faisons-le”. C’est aussi simple que cela !

Quelles ont été les démarches qui vous menèrent de l’idée de départ à l’édition du jeu ?

Alors là, ça pourrait être long à raconter, donc je vais tenter de raccourcir. En fait, la route a été longue pour retrouver les ayants-droits d’un jeu publié il y a 25 ans. Une vraie enquête policière qui m’a mené dans les bureaux de Chessex (le marchand de dés), puis dans une boutique de livres de San Francisco, pour apprendre que l’auteur principal (Gary Grady) était mort et que Suzanne Goldberg (co-auteur) s’appelait maintenant Suzanne Grady. Retrouver

> “Tout amateur d’énigmes trouvera son plaisir dans ce jeu, et pour jouer, il suffit de savoir lire !”

Suzanne a été difficile, mais finalement, grâce à un informateur du nom de Tom Lehmann (Race for the Galaxy), j’ai réussi à entrer en contact avec elle ! Il ne restait alors plus qu’à refaire tout le jeu. Une paille ! Heureusement, mes amis de vacances étaient très motivés et Yannick Mescam a porté ce fardeau sur ses épaules (faisant des tests et des modifications), pendant que je m’occupais de tout rescanner et de donner sa forme actuelle au jeu. Ce fut un travail de longue haleine mais voilà, finalement nous sommes prêts.

Comment avez-vous abordé cette nouvelle édition ?

Déjà, nous voulions changer la forme de base (un classeur), pour passer au format livre. De notre point de vue, les enquêtes devaient former un “tout” et donc présenter le cas, l’enquête, les questions, le débriefing et la solution en un seul bloc. Ensuite, nous voulions séparer le livret des journaux en feuilles “volantes” afin de pouvoir consulter ceux-ci à plusieurs. Enfin, nous voulions profiter de l’avancée technologique offerte par l’informatique pour offrir un jeu plus léché graphiquement, en mettant des illustrations plus modernes que les sempiternelles œuvres de Sydney Paget (très talentueux, mais surexploité quand il s’agit de Holmes) et aussi des “éléments de preuves” (lettres, télégrammes...) sous forme graphique. Au final, le livre a disparu car en assemblant les enquêtes, je me suis aperçu qu’un livret par enquête était une

Photo par **Gus & Co**.

bien meilleure solution pour le confort mais aussi donnait un petit côté “pulp” à chaque affaire. Et puis, bien sûr, nous avons réécrit pas mal de choses !

Vous avez utilisé le terme “enfer” en évoquant le travail d’édition du jeu. Avez-vous rencontré des difficultés en ce qui concerne la réécriture des enquêtes ?

Oui et non. Au début, nous n’avions pas de méthode et ce fut notre plus grande difficulté. Mais, une fois la méthode trouvée, tout a été beaucoup mieux. En fait, les réécritures varient beaucoup d’une enquête à l’autre. Le but était de changer les solutions (cas extrêmes) ou les détails les moins crédibles. Je pense que le public est devenu beaucoup plus affuté en matière d’enquêtes policières. Nous sommes assaillis de séries policières à la télé qui dissèquent en détail les crimes et les modus operandi. Au final, les gens n’achèteraient plus aussi bien certaines histoires écrites il y a 20 ans et nous nous devions donc d’intervenir sur la crédibilité de certaines choses. Nous discutions beaucoup, Yannick menait des tests et réécrivait jusqu’à satisfaction. Cela a pris pas mal de temps, mais si j’évoque l’enfer c’est plutôt pour la somme de toutes les étapes évoquées jusqu’ici plutôt que pour la partie “réécriture”.

Pour ce qui est de l’ambiance graphique, quel ton vouliez-vous donner à l’ensemble, par rapport aux célèbres illustrations d’époque de Sydney Paget ?

Comme je l’ai dit, Paget a été “surexploité” dans le sens où ses illustrations ont vraiment servi de base pour forger le personnage de cinéma que nous connaissons tous. Par exemple, le fameux Deerstalker dont Sherlock Homes est perpétuellement affublé correspond à une unique image de Paget. Or, si je ne me trompe pas, il n’en est jamais fait mention dans l’oeuvre de Doyle et le port de ce chapeau était plutôt inapproprié dans la société victorienne (en fait, dans la fameuse illustration, Sherlock se rend à la campagne ce qui justifie un chapeau qu’il n’aurait sûrement jamais porté en ville). Bref, puisque nous dépoussiérions le jeu dans son écriture et sa forme graphique, j’ai souhaité que nous ayons une approche graphique différente, plus sombre. J’ai donc fait appel à deux illustrateurs, l’un (Arnaud Demaegd) pour la partie couleur (couverture du jeu et des livrets), l’autre (Neriac) pour les “vignettes” en noir et blanc. Leur consigne était de de se tenir à l’esprit victorien, mais en montrant un Londres moins “propre”. Après tout, nous baignons dans les histoires de meurtres et dans les bas-fonds. Pile à l’époque où Jack l’éventreur fait régner la terreur à Whitechapel !

À qui s’adresse le jeu ?

C’est une bonne question ! Est-ce seulement un jeu ? Probablement, oui, mais si c’est un jeu, c’est un réel ovni à la confluence de plusieurs genres et à forte connotation littéraire. En ce sens, je pense qu’il s’adresse à un public bien plus large que nos précédents jeux. Tout amateur d’énigmes trouvera son plaisir dans ce jeu, et pour jouer, il suffit de savoir lire ! Quand je le décris, je dis que c’est un genre de “Livre dont vous êtes le héros”, mais sans les renvois en fin de chapitre. Pour jouer il faut aimer lire, chercher une

énigme et discuter (on peut également jouer seul, mais c'est un peu moins amusant à mon avis). Donc on peut estimer que quelqu'un qui se reconnait là-dedans est dans la cible. Et si l'on regarde les audiences de séries policières, on peut penser que cela fait du monde !

Envisagez-vous de publier les enquêtes supplémentaires parues à l'époque, voire d'éditer des affaires inédites, soumises par des écrivains en herbe ?

Mon espoir est effectivement de proposer des enquêtes supplémentaires. De plus, le format "livret" nous permet éventuellement de sortir une enquête individuellement. À ce niveau, toutes les pistes sont ouvertes et nous pourrions même proposer une sorte "d'abonnement" pour un certain nombre d'enquêtes. Le but est en tout cas de proposer les extensions existantes, celles jamais publiées en français (West End Adventures), et des enquêtes originales. J'ai d'ailleurs plusieurs propositions sous le coude, mais il est en tout cas assez difficile de dire quoi que ce soit avant de voir les résultats du jeu de base, qui conditionneront tout le reste ! Si nous devons penser à une suite, je pense que nous commencerons par proposer des choses nouvelles, de manière à offrir de nouvelles enquêtes aux "vieux de la vieille"...

Quels sont les éléments d'une bonne enquête, selon vous ?

Ce n'est pas vraiment à moi de répondre à cette quetion car je n'ai rien écrit personnellement, mais je dirai qu'en tout premier lieu il faut une bonne idée d'exposition, suivie d'une enquête bien ficelée ! La difficulté majeure est donc de faire preuve d'imagination et d'être doté d'un bon talent d'écriture. Dans les enquêtes, on tombe très rarement sur un chapitre où la solution est donnée en toutes lettres. Il faut souvent lire entre les lignes pour faire des déductions. Rendre cette subtilité est le plus difficile à mon avis, car la solution doit jaillir de la discussion. Une bonne enquête serait celle où les joueurs arrivent à la lumière brusquement, rassemblant tous les faisceaux de preuves, au moment où l'auteur l'a voulu. Évidemment c'est très difficile à faire ! Mais, comme je l'ai dit, plusieurs personnes très créatives m'ont déjà proposé des enquêtes très intéressantes...

Photo par **Gus & Co**.

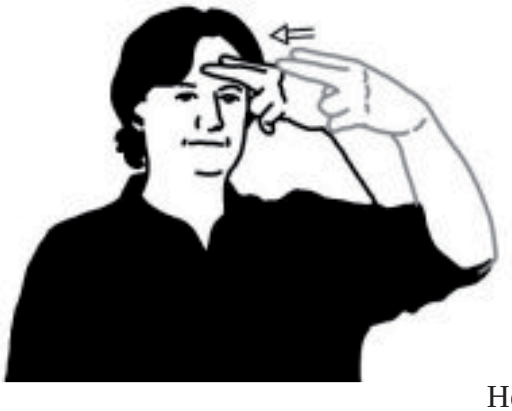
SHDC est un jeu unique qui dénote encore aujourd'hui. Éditer une telle oeuvre tient-il du pari risqué ou êtes-vous plutôt confiant dans l'avenir ?

Au début, je pensais vraiment faire une édition confidentielle. Mais, je dois admettre que lorsque j'ai annoncé la sortie sur le net, les réactions ont été très positives et que cela m'a poussé à revoir mes ambitions à la hausse. D'ailleurs, le projet a également séduit une grande enseigne (la FNAC) qui proposera le jeu (probablement au rayon "jeux d'énigmes"). Bref, les indicateurs sont au vert et je pense que le pari pourrait être gagnant. Maintenant, c'est toujours difficile de prédire le succès d'un projet à l'avance et c'est pareil pour tous les types de jeux. Donc je fais tout ce que je peux pour proposer le meilleur jeu possible, je croise les doigts, et nous verrons bien !

WWW

ystari.com

Interview



YANNICK MESCAM

co-développeur du jeu

Pouvez-vous nous dire quelques mots sur vous ?

Je suis tombé dans l'univers du jeu de société il y a environ six ans, en arrivant à Toulouse. Depuis, je joue très régulièrement (au moins deux soirées par semaine, dans des associations locales), à toutes sortes de jeux : Time's Up!, Battlestar Galactica, Dr Jekyll & Mr Hyde, Ricochet Robot, Mousquetaires du Roy, Netrunner et, bien sûr, Détective Conseil. J'ai également la chance de faire partie des organisateurs du festival Alchimie du Jeu de Toulouse.

Comment en êtes-vous venu à participer à l'édition du jeu ?

J'ai découvert SHDC en vacances, chez des amis, où Cyril était également présent. Je ne connaissais pas du tout ce jeu, et nous nous sommes lancés tous ensemble dans une partie au terme de laquelle j'ai trouvé ce jeu très original et l'histoire très bien faite. Une année passa. Je trouvai le jeu d'occasion et le fis découvrir aux cercles de joueurs que je fréquentais. L'accueil à été quasi-unanimement chaleureux. J'ai achevé les enquêtes du jeu de base en quelques semaines, et me suis mis à la recherche des extensions, y compris quelques raretés comme West End Adventures, une extension en anglais jamais sortie, Sherlock Holmes & The Baby, une enquête publiée en magazine et même une édition allemande du jeu (alors que je ne parle pas un mot d'allemand). Je recroisais Cyril lors de différentes manifestations ludiques et le projet de réédition prenait petit à petit corps. Cyril savait que les enquêtes devaient être retravaillées, améliorées. Je me suis alors proposé pour ce travail.

En quoi consista votre tâche ?

Il y avait de nombreuses choses à faire. Corrigier les bugs : pistes manquantes, inutiles, erreurs de traduction, mais aussi éviter au mieux les pistes donnant des infos que l'on était pas censé obtenir déjà, sur un personnage encore inconnu, par exemple ; corriger les incohérences dans les enquêtes : comportement absurde de la part du coupable, mobile qui ne tient pas la route ; donner une part plus importante à la déduction du joueur. Beaucoup de passages textuels ont ainsi été remplacés par des éléments graphiques que les joueurs devront décortiquer pour arriver à la solution. Grâce aux nombreuses associations ludiques toulousaines (Joc-Ere, Akrojeux et Ludimonde, notamment), chaque enquête fut jouée et rejouée, afin d'aboutir à un scénario valide et complet. Par exemple, la première enquête a demandé beaucoup de temps et de corrections. Les idées fusaient, il y eut six ou sept versions différentes. Heureusement, cela n'a pas été le cas pour toutes les enquêtes. Cyril s'est chargé d'une des enquêtes, réputée comme la plus mauvaise du jeu. J'ai également été aidé dans mon travail par Emilie - aka Aëlwyn sur Trictrac - pour les parties de test et les idées d'écriture.

Quelques anecdotes de partie ?

Je me souviens d'une partie ayant duré 18h, sur l'affaire de l'Oiseau de papier (une des extensions, une énorme enquête qui se joue moitié à Londres, moitié à Paris). Je me rappelle également une partie à vingt joueurs, avec un grand ta-bleau blanc pour les notes, feu de cheminée et petits biscuits anglais inclus ! Enfin, une partie débutée vers 23h, où l'un des participants demanda si cela poserait problème d'abandonner en cours de route, ayant probablement envie d'aller se coucher avant la fin. Je lui répondis qu'on en reparlerait une heure après. Deux heures plus tard, il était des plus actifs dans la partie, à discuter, exposer ses théories, chercher la logique. Quand je lui demandai s'il voulait toujours aller se coucher, il me regarda avec un sourire et me dit "Certainement pas avant de connaître la fin" !

FESTIVAL ALCHIMIE DU JEU TOULOUSE

11ème édition

27, 28 et 29 avril 2012
Parc des expositions

Entrée libre

- Jeux de société
- Jeux d'adresse
- Jeux classiques
- Jeux de simulation

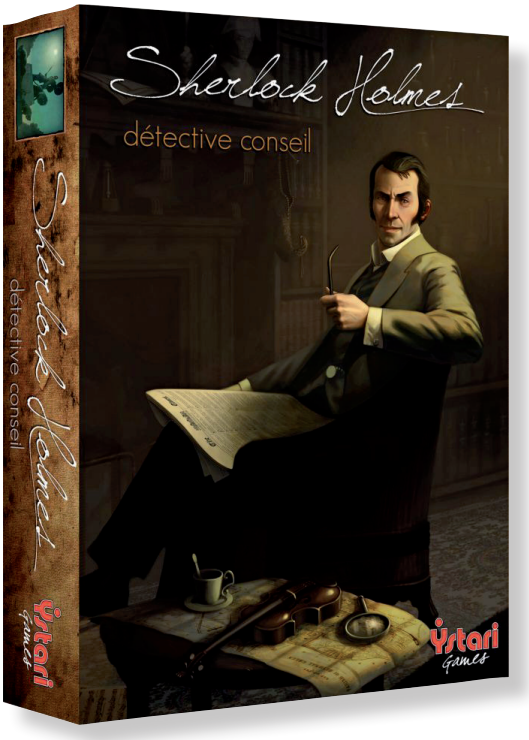
Vendredi :18h-02h
Samedi :11h-02h
Dimanche :11h-20h

Festival Accessible:

http://toulouse.festivaldujeu.fr

eage HURRICAN Gigamic REPOS Schmidt HABA
MAIRIE DE TOULOUSE

Chronique



LA CLASSE !

Au premier regard, la superbe illustration de couverture, qui donne la première place à Sherlock Holmes, pose tout de suite l'ambiance. À l'intérieur de la boîte, le reste suit, pour nous ramener à l'époque du grand détective : annuaire ; plan de Londres ; dix livrets d'enquête, chacun présentant une affaire distincte ; dix coupures de journaux indépendantes, fournies au format A3, chacune correspondant à une affaire. Pages glacées, allure de vieux papier, illustrations d'ambiance parsemant le texte, travail graphique parfaitement dans le ton. Aucun dé, pions, ni plateau de jeu, mais une bonne odeur de papier et une sensualité proche de celle d'un livre. À priori, le matériel de jeu promet une immersion totale dans l'histoire. C'est lourd, c'est beau : la grande classe ! Aux vieux de la vieille, l'ensemble pourra même rappeler cette grande époque où les jeux de rôles étaient présentés sous forme de boîte et contenaient quelques livrets : L'appel de Cthulhu, Maléfices, L'oeil noir... Que de souvenirs !

Seul bémol : la police de caractère aurait peut-être gagné en lisibilité si elle n'avait pas été tout en italique, particulièrement sur un fond de papier jauni, tâché par endroits. Mais, cela est affaire de ressenti personnel.

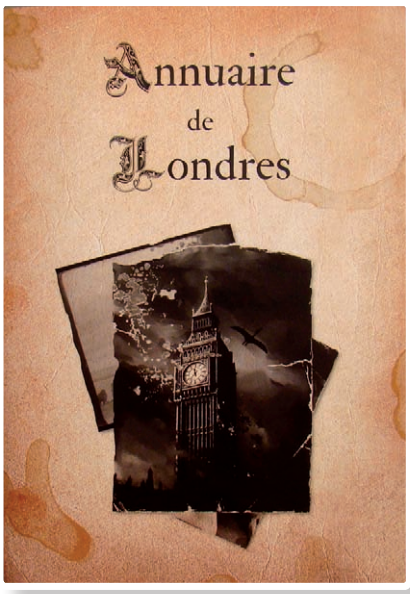
DES REGLES SOUPLES

Le sommaire livre de règles explique d'abord comment utiliser les différents éléments de matériel : livrets d'enquête, plan de Londres, annuaire, journaux. Puis, vient le déroulement d'un tour de jeu, selon le mode de partie choisi : en solitaire ou à plusieurs, tous ensemble ou chacun pour soi. Enfin, une liste d'une quinzaine de personalités présente les informateurs qui aideront les enquêteurs dans leur tâche, d'une enquête à l'autre : médecin légiste, avocat, tavernier, bibliothécaire, dépôt central des voitures, journaliste, etc.

La partie débute toujours par la lecture à haute voix d'un texte expliquant les cironstances de l'affaire et suggérant les premières pistes aux joueurs. La scène se déroule au 221b Baker Street, en compagnie de Holmes lui-même, du docteur Watson et des joueurs. Ces derniers incarnent un petit groupe de gamins de rue devenus grands et habituellement employés par Holmes à la recherche d'informations en tous genres. Parfois, d'autres personnages interviendront dans la scène, tels que l'inspecteur Lestrade ou tout individu venu implorer l'aide de Sherlock Holmes.

Une fois l'affaire énoncée, les joueurs commencent à noter les éléments du récit qui leur semblent importants et les pistes à suivre. Suivre une piste consiste à déterminer un lieu où se rendre, puis utiliser l'annuaire ou le plan de Londres pour faire le lien entre le nom du lieu et le numéro du paragraphe à lire.

Le journal du Time's est également une source d'informations précieuses. Sa consultation est libre. Mais, il est interdit de lire les archives postérieures à la date de l'enquête en cours. À l'inverse, les



numéros précédents demeurent disponibles, certains articles parus antérieurement pouvant parfois s'avérer utiles pour l'affaire suivante.

À chacun leur tour, les joueurs lisent un paragraphe. En cas de désaccord général sur la piste à suivre (cas peu fréquent), le lecteur tranche et choisit le lieu où aller. À plusieurs participants, la lecture se fait à voix haute, chacun gardant pour soi ses conclusions ou les partageant entre tous, selon qu'on aura choisi de jouer ensemble ou les uns contre les autres.

Certaines pistes sont évidentes (lieux du crime, suspects...), tandis que d'autres sont subtilement suggérées à la perspicacité des joueurs. Un bijou antique retrouvé dans la poche de la victime pourrait ainsi donner l'idée de rendre visite à un bijoutier, pour en apprendre davantage sur l'origine de l'objet. Mais, rien dans le texte ne l'indiquera expressément. Ainsi, toutes les pistes ne seront-elles pas forcément explorées par les joueurs.

Quand ceux-ci se trouvent à court de pistes ou souhaitent arrêter leurs investigations, des questions leur sont posées. Les bonnes réponses rapportent alors des points. Une première série de questions aborde les aspects les plus importants de l'enquête (mobile du crime, identité du coupable...). Un second questionnaire, moins rémunérateur en points, évoque les faits secondaires, voire une affaire annexe et parfois des éléments du "Canon", tirés de l'oeuvre littéraire de Sir Arthur Conan Doyle.

Ceci fait, les protagonistes se rendent de nouveau au 221b Baker street. Un épilogue est alors lu, au cours duquel Sherlock Holmes relie les faits et établit la vérité dans les moindres détails.

Enfin, en fonction des bonnes réponses apportées et du nombre de pistes suivies, un système de points permet de calculer son score et de le comparer avec celui de Sherlock Holmes et des autres joueurs. Moins on aura suivi de pistes et plus on aura de chances de battre le score du grand détective. Mais, outre ce système d'évaluation, la vraie satisfaction proviendra de la découverte de la vérité et de la compréhension des différents éléments de l'affaire. En mode coopératif, le système de points s'avèrera d'autant plus anecdotique. Car SHDC fait clairement partie de ces jeux où définir le gagnant est accessoire face au plaisir partagé en cours de partie. On y jouera donc avec ou sans points, en adaptant les règles à souhait.

WWW

Introduction de l'enquête 1

LECTURE ET DEBATS

Dès les premières lignes parcourues, on se rend compte de la qualité d'écriture du jeu : le niveau est soutenu, même si, parfois, quelques phrases à rallonge ne facilitent pas la lecture. La psychologie des personnages principaux - Holmes, Lestrade, etc. - respecte également l'oeuvre de l'auteur. De quoi se sentir en terrain familier pour un fan de Sherlock Holmes et s'immerger totalement dans le thème, parmi ses héros favoris.

Tout commence donc au 221b Baker street, où loge Mr. Holmes. Le texte d'introduction présente l'affaire, non pas comme un exposé technique des faits, mais en racontant et en mettant en scène les personnages, en train de dialoguer.

D'abord, les noms des lieux et des personnages impliqués sont relevés par les joueurs, indiquant les premières pistes à suivre. Certaines de ces pistes en révèleront de nouvelles, tandis que d'autres seront stériles. Entre deux paragraphes, les joueurs vont discuter pour relier les faits et déduire peu à peu la vérité. Plus ils progresseront, plus les débats s'étofferont, grâce aux éléments récoltés. De ces échanges provient véritablement tout le sel du jeu : quel plaisir de voir jaillir du dialogue une ébauche de solution et de s'écrier "Mais c'est bien sûr", dans un éclair de génie ; ou de réaliser qu'on est confronté au professeur Moriarty ! À l'inverse, il peut arriver que les joueurs se perdent en se fondant sur des hypothèses erronées, sans parvenir à dissocier les vraies pistes des fausses. C'est que certaines enquêtes sont assez dures à résoudre. Mais cela fait aussi l'intérêt du jeu et le défi n'en est que plus stimulant à relever. Au pire, passer une enquête en plein smog ne vous empêchera pas de vous amuser. Et, au risque d'en dévoiler beaucoup, Mr. Holmes pourra même vous remettre sur la voie, en ultime recours.

INDICES ET RECOUPEMENTS

Le bon détective s'attachera à receuillir les détails en apparence anodins mais pouvant devenir cruciaux, par la suite : le fait qu'il neige au dehors, qu'une facture ait un montant disproportionnée, que tel suspect marche à l'aide d'une canne, que la mariée ait fait tomber son bouquet quelques pas avant d'atteindre l'autel...* Ces indices sont très finement insérés dans le texte, grâce à un beau talent de

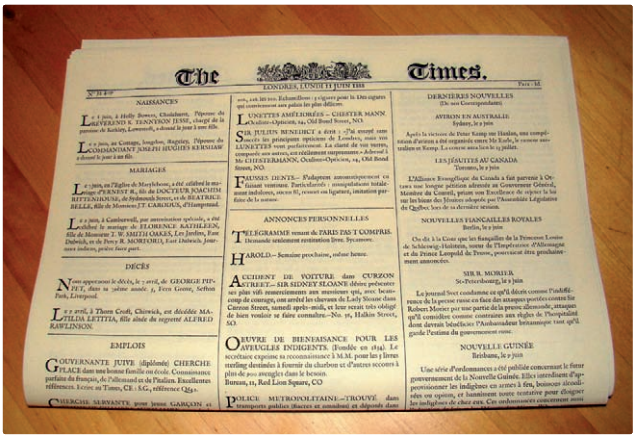
WWW

Concours pour remporter une boîte du jeu !

camouflage littéraire des auteurs. Révéler ces détails et comprendre les liens entre les personnes et les évènements se fera ensuite par recoupements, à la lecture de pistes différentes. Pour des joueurs néophytes, appréhender l'ensemble et prendre des initiatives semblera un peu déroutant au début. Mais, passée la première affaire et une fois la méthode acquise, la logique suffira, sans avoir à suivre les pas d'un guide expérimenté.

C'est ainsi que l'on sera amené à vérifier les alibis ; calculer la durée de déplacement d'untel, grâce au plan de Londres ; passer à la loupe le lieu du crime ; fouiner dans les journaux d'archives ou le registre des naissances et des décès ; à la morgue, étudier la blessure ayant entraîné la mort de la victime ; apprendre les potins du gotha, auprès d'un chroniqueur mondain, etc.

Chronique


The Times.

LONDRES, LUNDI 17 JUIN 1861

NAISSANCES

MARIAGES

DÉCÈS

EMPLOIS

DERNIÈRES NOUVELLES

ANNONCES PERSONNELLES

NOUVELLES FIANÇAILLES ROYALES

NOUVELLE GUINÉE

Chaque enquête installera une ambiance différente, entre les beaux quartiers de la ville et ses ruelles sombres et malfamées, le milieu de l'armée ou celui des affaires, les coulisses d'un cirque ou celles d'un musée, et bien d'autres atmosphères encore...

ET APRES ?

Par nature, quand une enquête a été réalisée, il n'est plus possible d'y rejouer, ou alors très longtemps après, une fois la trame oubliée. La boîte contenant dix affaires, on pourait donc imaginer que le jeu ait une durée de vie limitée. Ce serait certainement une erreur, Watson.

Tout d'abord, étant données les jeux paraissant de plus en plus fréquemment et le fait que l'on passe plus vite d'un jeu à l'autre, la durée de vie estimée pour SHDC est probablement dans la moyenne haute. Ensuite, le jeu est purement de ceux que l'on conserve afin de le partager avec ses enfants devenus grands ou simplement ses amis - cela, même sans y jouer vraiment, alors qu'on connaît la solution. Enfin, des affaires nouvelles pourraient bien voir le jour en provenance de l'éditeur et, qui sait, de la part de fans inspirés. Si ces arguments ne vous ont pas convaincu(e), sachez simplement qu'en n'essayant pas SHDC, vous manquez une expérience de jeu qui ne ressemble à aucune autre. Et, sur ce marché où chaque jeu en rappelle vaguement un autre, cela vaut beaucoup.

COMME SI VOUS Y ETIEZ

De par le matériel de jeu, le style d'écriture ou le caractère intéractif du récit, SHDC vous plongera totalement dans l'ambiance d'époque. Au contraire d'une "simple" soirée passée à jouer à plusieurs jeux, SHDC vous proposera un véritable voyage dans le temps et vous tiendra éveillé(e) de la première à la dernière heure, autour d'une histoire captivante, se dévoilant peu à peu. On préparera la soirée à la manière d'un moment délicieusement attendu, comme si on s'installait au coin du feu, dans son fauteuil favori, à lire un bon livre..

Cette immersion dans l'histoire, conjuguant discussions et réflexions intenses entre joueurs, est source d'une communion ludique rarement égalée. De ce partage, naîtront les souvenirs marquants, tels qu'une partie de jeu de rôles peut en laisser, par exemple, en terme d'histoire racontée. Pour cela, si le jeu est très bon en solo, jouer à plusieurs, dans la même équipe, vous fera entrevoir le nirvana ludique ! Et, pour peu que vous y jouiez fréquemment, certains aspects inexpliqués d'une enquête pourraient bien s'éclaircir lors d'une affaire suivante ! De quoi lier l'ensemble et donner un peu plus corps aux personnages ! Un pur régal !

Vous l'aurez compris, pour avoir beaucoup estimé l'édition précédente du jeu, l'équipe de White flag eut la belle surprise de découvrir cette nouvelle version, corrigée et restylisée. Il s'agit d'un jeu unique d'une très grande qualité, et pour tout public, avec ça ! En trois mots élémentaires : foncez l'acheter ! Parole de fans exigeants !

AUTEURS D'ORIGINE :
Raymond Edwards, Suzanne & Gary Grady
ÉDITEUR : **Ystari games**
RÉÉCRITURE : **Yannick Mescam, Cyril Demaegd & Farid Ben Salem**
ILLUSTRATEURS :
Arnaud Demaegd & Neriac

Nombre joueurs : 1 à 8
Durée moyenne : 3-4h
Âge : à partir de 12 ans
Prix : 40 €

* Ces exemples ne sont tirés d'aucune enquête, rassurez-vous.

JUERGEN HERZ

Fondateur du Spiel des Jahres

En 1985, Sherlock Holmes Détective Conseil remporta le "Spiel des Jahres" (SdJ), le prix du meilleur jeu de l'année, en Allemagne. Juergen Herz, alors membre du jury, nous fait l'honneur d'évoquer cette époque. Souvenir, souvenir !

Pouvez-vous vous présenter ?

J'ai 66 ans, j'habite à Essen, en Allemagne, et je suis ingénieur retraité de l'électrotechnique. Je travaille encore deux jours par semaine pour mon anicienne société, spécialisée dans le développement de logiciels éducatifs (www.lernes.de). En 1976, l'idée de créer le prix de l'année m'est venue. Pour créer une association au sens de la loi allemande, je recrutai alors six personnes, en l'occurence des collègues à moi, devenus les premiers membres du jury. Dans les années 70, j'avais également écrit et animé quinze émissions de divertissement pour la télévision allemande, ayant pour but de présenter les différents types de jeux existants.

Avez-vous le souvenir des jeux auxquels vous jouiez, à cette époque ?

En 1985, huit ans après avoir remis le prix pour la première fois, son impact financier était déjà tel que nous croulions sous les jeux à essayer, envoyés par les éditeurs. Nous n'avions donc pas beaucoup de temps pour jouer à d'autres choses. Aussi loin que je me souvienne, mes jeux préférés étaient le Go, le Rummikub, quelques jeux de cartes et d'autres que j'ai oubliés, pratiqués avec mes filles, âgées alors de dix et douze ans.

Le SdJ est aujourd'hui le concours n°1 mondial en ce qui concerne les jeux de société. Quel aura avait-il en 1985 ?

À l'échelle nationale, le prix était déjà établi auprès du public, des éditeurs et des magasins qui réalisaient de fortes ventes, au sens du marché des jeux spécialisés. Par

contre, au niveau international, le prix était encore assez méconnu. À mon avis, le fait que nous ayons créé une association, un genre de club amateur, a été l'une des causes de notre réussite : il est inscrit dans les statuts de l'association qu'une personne retirant un bénéfice financier de l'industrie du jeu, ne peut devenir membre du jury. En second lieu, le public avait besoin d'une référence, un guide. Car la plupart des gens ne connaissait que les classiques, comme les Échecs, etc. Grâce à la presse se chargeant de relayer les jeux primés, les gens furent soudainement mis au courant que d'autres jeux intéressants existaient. Il se mirent bientôt à suivre les jeux primés, comme références en terme de qualité ludique.

Quels étaient les critères de sélection pour qu'un jeu remporte le concours ?

Les mêmes qu'aujourd'hui : un jeu pouvant plaire aux familles et pas seulement aux joueurs experts, une certaine qualité du matériel, qualité de conception, idées nouvelles, règles claires.

SHDC est une oeuvre atypique, entre littérature et jeu. Comment fut-il selectionné parmi les autres jeux, plus classiques ?

Ce choix fut en partie dû au fait que le docteur Juan Hartwig, chef de projet de la société Kosmos, présenta le jeu à Bernard Thole et moi-même, de façon extrêmement convaincante. Cela se passait lors des deuxième et troisième salons d'Essen, à l'époque où ce salon était encore petit. Nous avons été tellement enthousiastes de ce nouveau genre de jeu que nous sommes arivés à persuader les autres membres du jury de le sélectionner pour le concours.

Le choix du vainqueur fut-il unanime ou plutôt partagé ?

Je ne me souviens pas des notes obtenues par chaque jeu. Mais, à cette époque, le système prévoyait que chaque membre du jury donne cinq notes réparties entre les cinq jeux nominés : 15, 10, 6, 3 et 1. Ainsi, en faisant le total des points pour chaque jeu, un titre avait peu de chances de remporter l'unanimité. Avant cela, un pré-vote avait été effectué, fonctionnant sur le même système, afin que chaque membre s'assure de ne pas être passé à côté d'un jeu. Ce concept se base sur la méthode de prévision dite Deplhi, que j'avais moi-même testé dans l'entreprise où je travaillais. Appliqué au Spiel, un membre pouvait se dire "si un collègue donne 15 points à ce jeu, je vais éventuellement y rejouer et changer ma notation". Après ce pré-vote, fait à titre indicatif, les membres débattirent et argumentèrent abondamment leurs points de vue. De plus, une rencontre avait été organisée précédemment, durant trois jours, pour jouer aux jeux venant d'arriver sur le marché. Cela alimenta et enrichit nos discussions, comme vous pouvez l'imaginer.

Le jeu fut-il bien accueilli par le public allemand en 1985 ?

Non. En fait, il s'agit de notre plus gros manqué dans le choix d'un jeu primé. SHDC était trop compliqué pour la plupart des joueurs ciblés par le prix et notamment le public familial. Les enquêtes étaient très difficiles à résoudre. De plus, pour que le jeu fonctionne au mieux, un joueur expérimenté devait diriger la partie, en guidant les autres et en leur donnant des indices, au moment où il les sentait bloqués. Un peu comme un maître de jeu de Donjons & dragons.

Cela signifie-t-il que le jeu ne remporterait pas le prix s'il paraissait de nos jours ?

Tout à fait. Pas le Spiel des Jahres, mais peut-être le Kennerspiel des Jahres, prix du meilleur jeu de l'année pour joueurs experts. Et même pour eux, le jeu requiert un meneur éloquent et expérimenté. Pour cela, ce genre de jeu est sensé mieux fonctionner en version jeux vidéos, joueur contre ordinateur.

Que pensez-vous du SdJ, comparé à ses débuts ?

Si l'on m'avait dit au départ ce que deviendrait mon idée, je ne l'aurais pas cru. Avec le temps, le prix n'a cessé de prendre de l'importance et son organisation est devenue de plus en plus professionnelle. Au début, nous étions quelques journalistes idéalistes - la plupart écrivant pour le plaisir pour tel ou tel magazine - ayant un "vrai" métier pour gagner de l'argent. Aujourd'hui, plusieurs membres sont des journalistes de presse salariés. Mais, le plus important persiste, une règle stricte à laquelle nous nous sommes toujours tenus : aucun des membres ne tire de revenu de l'industrie du jeu. Cette règle, apportant au Spiel indépendance et crédibilité, est la clef de son succès.

WWW

spiel-des-jahres.org

sherlock holmes détective conseil illustrer

par neriac & arnaud demaegd

Il est rare pour un illustrateur
de pouvoir présenter sa démarche,
ou les différentes étapes de création
du visuel d'un jeu...
Alors, merci à Whiteflag de nous donner
cette occasion aujourd'hui.

Nous avons vécu comme une chance
de pouvoir travailler sur la réédition de ce jeu,
que nous avions beaucoup aimé...
et dont l'univers nous plaisait particulièrement.

Les dessins en couleurs sont d'Arnaud et
les illustrations en noir et blanc sont de Neriac.

Nous souhaitions créer une ambiance
propice à l'immersion dans le jeu.

C'est cette recherche, menée chacun avec
notre style et notre approche de l'oeuvre,
que nous allons brièvement commenter.

Neriac

premiers pas du coté de baker street...

Neriac : trouver les dessins fondateurs

Quand Cyril m'a proposé de faire les illustrations intérieures du jeu, il m'a demandé de faire du noir et blanc. L'idée me plaisait, parce que cela pouvait être l'occasion de créer une ambiance visuelle particulière… et comme j'avais plutôt l'habitude de faire de la couleur, c'était un exercice de style intéressant.

J'ai hésité entre plusieurs styles…

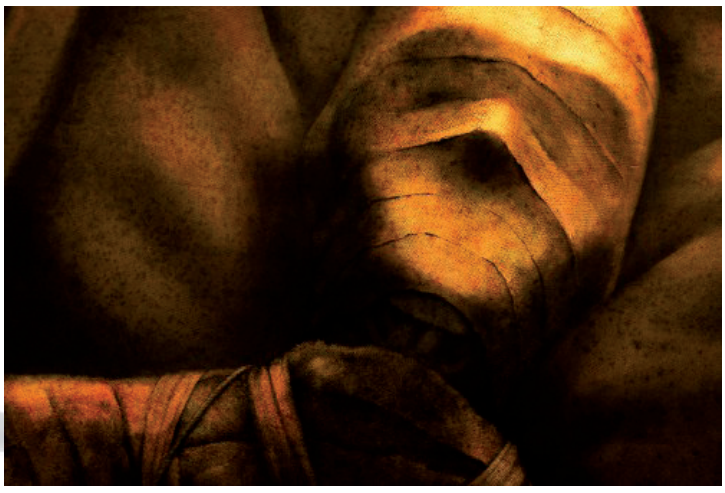
J'ai pensé à du dessin au trait, avec des hachures… une sorte de mix improbable entre les illustrations à l'ancienne et les dessins de la BD From Hell. J'étais bien tenté également par un style avec de grandes surfaces noires, au feutre… un peu comme certains dessins de Mignola.

Et puis, j'ai essayé un style plus réaliste, inspiré par la photographie. J'ai griffonné le soir-même l'ébauche de 3 dessins, les ai envoyés à Cyril… et on a vu qu'on tenait l'ambiance qu'on imaginait pour ce jeu : un climat un peu sombre, mystérieux, sans être horrifique.

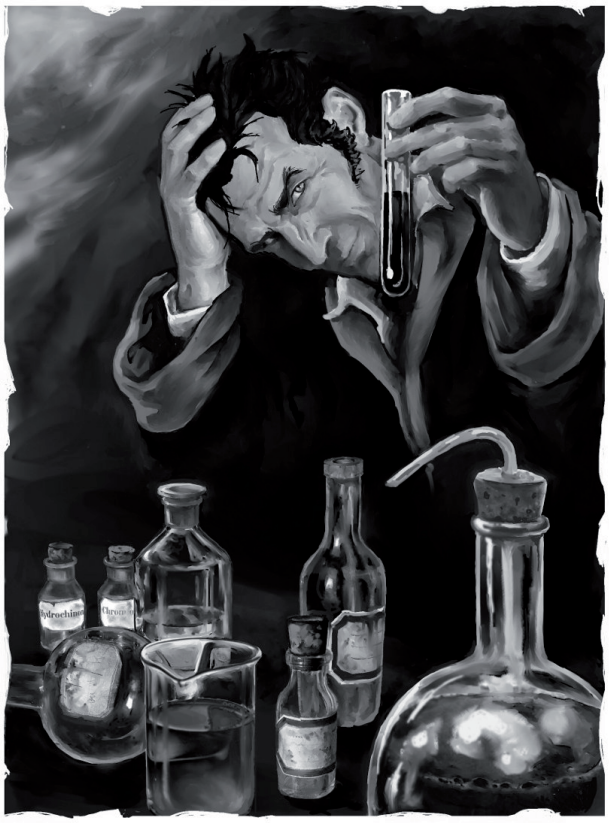
Il fallait ensuite décliner cet univers...

Arnaud : étape 1: se jeter à l'eau

Un illustrateur de jeux doit savoir passer instantanément d'un univers à l'autre. Au début de l'année 2011, j'ai jonglé avec Olympos, au dessin réaliste et aux couleurs très vives, la réédition de Caylus, dans un style plus comique, et Détective Conseil, qui se devait d'être un jeu à l'ambiance forte et sombre. Pour ce dernier, j'ai commencé par peindre l'illustration qui me semblait la plus « facile », tant techniquement qu'au niveau de l'atmosphère, celle pour laquelle je n'avais besoin d'aucune référence textuelle : l'image de la momie. Cela m'a permis de me mettre vite dans le bain et de déterminer l'aspect du reste de mes illustrations : un aspect à la fois réaliste (dans le trait) et théâtral (dans la mise en scène), texturé, avec des tons rompus, salis.



les visages de sherlock holmes...



Arnaud : un Sherlock « réaliste » ?

Sherlock est à la fois un homme d'action, un ermite casanier capable de résoudre certaines enquêtes sans quitter son fauteuil, et un désespéré qui se drogue pour tromper l'ennui.

J'ai essayé de montrer tous ces aspects dans son regard perçant, sa mâchoire volontaire, son col ouvert, mais aussi à travers sa pâleur et ses cernes violacées. Les objets qui l'entourent complètent le portrait, notamment les livres et almanachs, le boîtier contenant une seringue, et le métronome, symbole de la perfection de son esprit.

Neriac : créer sans trahir... pas si facile

Une des premières questions quand on s'attaque à illustrer un jeu comme SHDC, c'est : quel aspect vais-je donner à Sherlock Holmes ?

L'image du personnage est tellement ancrée dans la culture populaire par les dessins, les films, les séries... que c'est presqu'une icône immuable.

Or, le personnage de Conan Doyle est assez différent de la représentation qui s'est peu à peu imposée dans l'inconscient collectif : il est plus jeune qu'on ne l'imagine (il a 27 ans quand il rencontre Watson en 1881 et a déjà résolu un millier d'enquêtes à 37 ans), il y a peu de chances qu'il ait beaucoup porté le fameux chapeau (deerstalker), il ne fume sûrement pas le modèle de pipe qu'on lui prête, etc. etc.

Du coup, nous avons eu envie, avec Arnaud et Cyril, de représenter le Sherlock Holmes qu'on imaginait, tout en essayant d'être proches du personnage de Conan Doyle.

Cela ne m'a pas empêché de dessiner quand même un portrait plus habituel de Holmes (voir ci-contre), mais nous trouvions intéressants de ne pas l'enfermer dans la caricature qui lui est souvent apposée.

les brouillards de la tamise...

Neriac : Evoquer le Londres de Holmes

Mon envie était de recréer la capitale victorienne, mais en essayant de ne pas me limiter à la seule reconstitution historique : je voulais faire de Londres-même un des éléments de l'ambiance du jeu…

J'ai essayé de créer une ville mystérieuse, où le smog et l'éclairage des lampadaires projettent des ombres propices aux intrigues…

Arnaud : un peu de tourisme historique

Quand j'illustre un jeu au contexte historique, je fais généralement des recherches assez poussées pour essayer de « reconstituer » l'époque avec une certaine fidélité. Dans le cas de la vue de la Tamise, par exemple, j'ai dû étudier des cartes et me renseigner sur la date (et la durée) de construction des différents bâtiments, ce qui m'a amené à éliminer certains immeubles actuels et à placer des échafaudages sur d'autres. Je trouve particulièrement intéressant de prendre un lieu actuel, comme Westminster ou la National Gallery, et d'essayer de déterminer à quoi il pouvait bien ressembler à la fin du 19ème siècle.

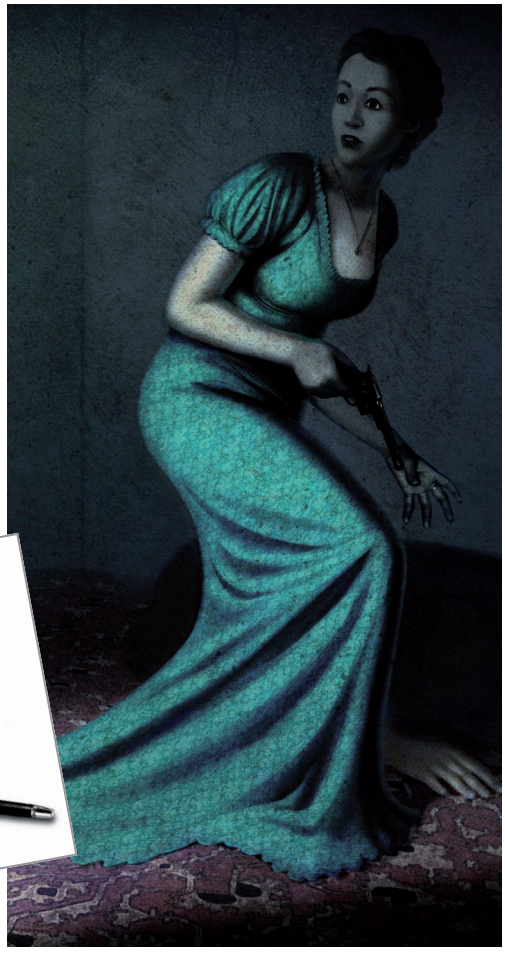
l'angleterre victorienne...

Neriac : décors et personnages d'époque ?

Le bobby londonien, les rues éclairées au gaz, les murs de brique tapissés d'affiches, les bas-fonds, les ruelles et leur lot de miséreux et de prostituées... la bourgeoisie des beaux quartiers, les gentlemen et les tenues de soirée... sont autant d'éléments de l'imaginaire collectif que j'avais envie d'invoquer.

Mine de rien, il y a eu pas mal de recherche documentaire derrière tous ces dessins, quitte à ne pas tout utiliser et à s'autoriser parfois quelques approximations dans l'intérêt narratif de l'image...

Mais je suis devenu un pro des chapeaux et des robes des années 1880 et 1890 !



Arnaud : 1 stylo + 1 chaussure = l'Angleterre

Le facteur le plus important dans la réussite d'illustrations de ce genre, c'est l'ambiance. Cela dit, une fois l'image composée à grands traits, il est temps de faire quelques recherches pour éviter les anachronismes trop flagrants. Exemple : à quelle date les stylos plumes ont-ils été créés et, s'ils existaient en 1890, à quoi ressemblaient-ils ? L'une de mes illustrations, représentant une chaussure d'homme en gros plan, m'a aussi amené à me renseigner sur les modèles qu'un avoué aurait été susceptible de posséder à l'époque.

Arnaud : le crime paie les illustrateurs

Même si le Sherlock Holmes de Conan Doyle enquête souvent sur des vols et des supercheries, les affaires de Détective Conseil portent pour la plupart sur des meurtres. Je me suis un peu creusé la cervelle pour présenter ces enquêtes sans trop me répéter.

J'ai montré un corps sur la scène du crime, un cadavre à la morgue, un livre ensanglanté, le quartier où se déroulent des meurtres, le portrait d'une victime à travers divers objets lui ayant appartenu…

Afin d'éviter que les illustrations soient trop riches en indices, Cyril m'a seulement fait lire l'intro des enquêtes. De cette manière, j'ai pu poser une ambiance à partir d'un titre et d'une situation de départ sans craindre de trop en dire.

Neriac : jouer avec les codes du roman policier

SHDC est avant tout un jeu d'enquête, et d'enquête criminelle.

Certes dans les romans et nouvelles de Conan Doyle, Sherlock n'enquête pas que sur des crimes, mais le jeu est plutôt orienté vers cette partie de son activité. Il fallait donc donner une connotation « polar » à certaines de nos images pour créer ce genre d'ambiance.

Je me suis donc amusé à jouer avec les codes de ce genre et notamment avec les « armes du crime » : le pistolet, le coupe-papier, le pied-de-biche, le poison dans la tasse de thé… et avec des références aux criminels eux-mêmes : Moriarty, le génie criminel, le tueur en série façon Jack l'éventreur dont on devine l'ombre menaçante… ou bien la bande criminelle à la « patron-minette » (mais version londonienne, *of course*).

les détails holmésiens...

Neriac et Arnaud : les clins d'œil au « canon »

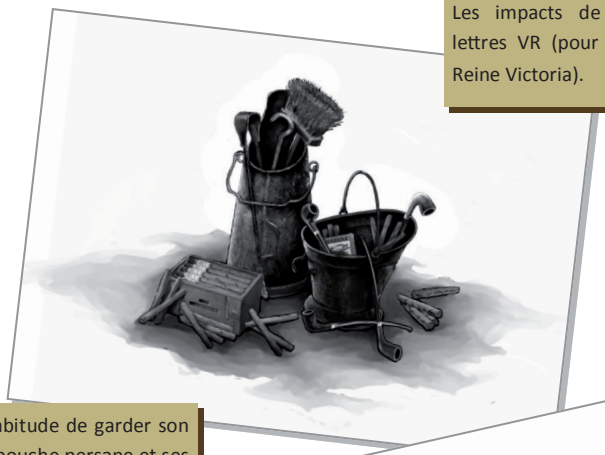
Que ce soit sur la couverture ou à l'intérieur des livrets, nous nous sommes amusés à intégrer des références à l'œuvre originale, des détails sur Holmes et sa vie bien connus des passionnés du personnage. Il faut dire que Sherlock Holmes est un sujet particulièrement riche en détails divers...

Holmes a une méthode de rangement de son courrier... assez particulière : cloué par un couteau à cran d'arrêt fiché dans la tablette de sa cheminée.

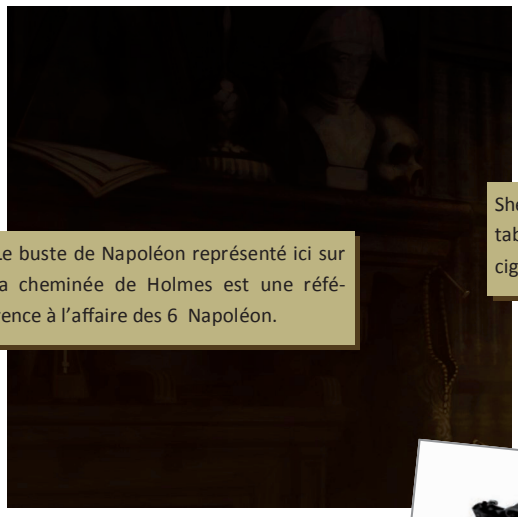
Le Diogenes Club est le célèbre gentlemen's club de Mycroft Holmes, le frère ainé de Sherlock.

Holmes joue du violon en robe de chambre (la pourpre, la bleue ou la grise ?) devant le mur de son appartement, sur lequel il a lui-même tiré...

Les impacts de balle forment les lettres VR (pour Victoria Regina... la Reine Victoria).



Sherlock a pour habitude de garder son tabac dans une babouche persane et ses cigares dans un seau à charbon.



Le buste de Napoléon représenté ici sur la cheminée de Holmes est une référence à l'affaire des 6 Napoléon.

Contrairement à une idée reçue, Sherlock fume aussi des cigarettes et des cigares... et il prise. Quant aux modèles de pipes qu'il fume, il est fait référence dans les écrits de Doyle à une pipe en terre de couleur noire, une pipe de bruyère ou encore une longue pipe en merisier... jamais à une pipe calebasse.

Watson est médecin, mais c'est aussi un ancien soldat de la couronne britannique, vétéran d'Afghanistan, qui sait se servir de so**n pistolet** d'ordonnance.

Nous espérons que vous aurez autant de plaisir à découvrir les enquêtes et à résoudre les énigmes que nous en avons eu à illustrer ce jeu...

MÉMOIRES

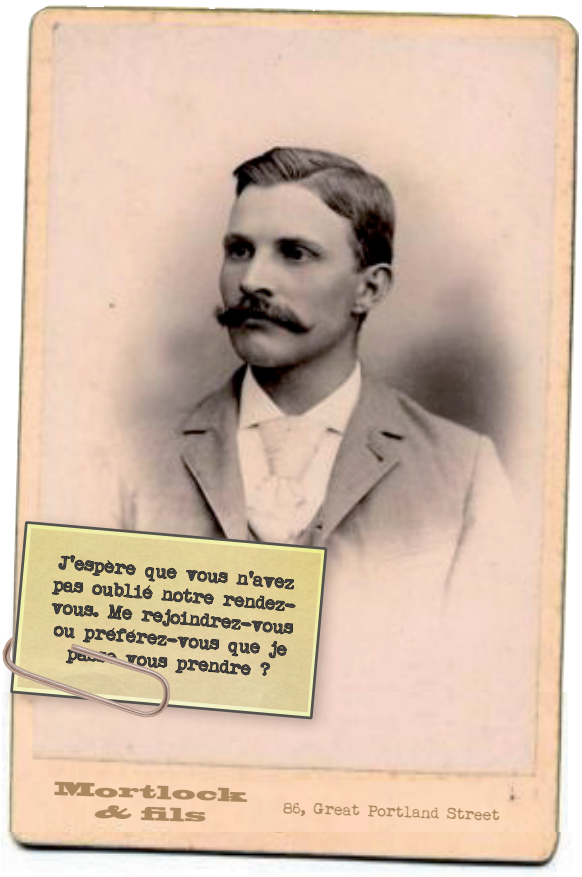
12 FEVRIER 1891

L'affaire de la lettre piégée

Quand nous pénétrons au 221b Baker street, nous retrouvons Holmes en pleine réflexion, devant la fenêtre de son bureau. La neige qui tombe dans la rue semble absorber toute son attention, le laissant impassible à notre arrivée. Assis dans son fauteuil, le Dr Watson interrompt sa lecture du Time's pour nous faire signe de prendre place silencieusement. Nous nous installons donc, dans l'attente d'un mouvement du plus célèbre détective conseil de Londres. Après un court instant, Mrs Hudson introduit dans la pièce l'inspecteur Lestrade. Au moment où nous nous levons pour le saluer, Holmes se retourne et prend enfin la parole.
"Votre venue n'est pas tout à fait une surprise, inspecteur. Vous devez nous rendre visite quant à la mort de Sir George Lewis, qui comptait parmi les riches dirigeants de la compagnie d'assurance Lloyd. J'imagine que vous êtes sur le point de classer l'affaire en concluant au suicide."
"C'est exact, mon cher Holmes. L'affaire est d'une clarté évidente."
"Dans ce cas, pourquoi nous la soumettre ?"
"Il se trouve que le coroner ne veut écarter aucune hypothèse, aussi improbable soit-elle. Malgré mes conclusions, il persiste à envisager un possible meurtre et m'a implicitement enjoint de confronter mon avis au vôtre."
"Eh bien ! L'affaire doit être importante ! Installez-vous donc, inspecteur. Et exposez-nous les faits, je vous prie."
Après s'être assis dans un fauteuil libéré par l'un de nous, Lestrade tire de sa poche un rapport de police. Mettant ses petits lorgnons sur son nez, il en débute la lecture.
"Voici le témoignage de Mrs Stewart, la gouvernante de Sir Lewis. L'ex-gouvernante, devrais-je dire. C'est elle qui nous donna l'alerte, hier, aux alentours de midi."

"Sir Lewis se réveilla vers 7h00, comme d'habitude. Les personnes de nos âges se lèvent tôt, vous savez. Je lui servis son petit déjeuner à 8h30. Marmelade et jus de fruit. Nous échangâmes quelques mots à propos du tournoi de bridge qu'il comptait disputer le soir même, au cercle de jeu Baldwin. Vers 10h15, je lui apportai le courrier du matin : une simple lettre, vierge, sans cachet ni adresse. Il était alors occupé à consulter des documents personnels, dans son bureau. Avant que je ne fus sortie de la pièce, il me retint pour me suggérer le menu du déjeuner. Tout en discutant, il ouvrit distraitement la lettre. Mais, quand ses yeux se posèrent sur son contenu, toute son attention en fut captée. Sa voix se coupa, net. Il devint soudain blême, presque tremblant, haletant. Après quelques instants de complète paralysie, ses esprits lui revinrent. Jetant un oeil par la fenêtre, il se raidit brutalement, comme s'il venait d'apercevoir quelque horreur, puis se précipita pour fermer les persiennes, dans le plus grand affolement. Se rappelant enfin ma présence, il m'entraîna vigoureusement hors de la pièce puis s'enferma à l'intérieur. Si j'avais su qu'il possédait une arme, j'aurais prévenu la police aussitôt. Au lieu de ça, je retournai dans la cuisine, très inquiète. De temps à autre, j'entendis des objets tomber sur le plancher, à l'étage. Enfin, à 12h15, un coup de feu retentit. Je m'élançai vers le bureau aussi vite que mes vieilles jambes me le permirent, mais la porte demeurait toujours fermée. La police enfonça la porte un peu plus tard et découvrit le corps gisant par terre, le crâne défoncé par une balle de revolver."

“Pouvez-vous me donner la fameuse lettre à présent, inspecteur, demande Holmes ?”
Sortant l’enveloppe d’un repli de son veston, Lestrade la tend à Holmes. Après l’avoir examinée rapidement, celui-ci tire une cigarette de sa poche et la porte à sa bouche, sans toutefois l’allumer. Pendant de longues minutes, nous restons suspendus à ses gestes, tandis qu’il tire des bouffées de fumée imaginaires, en déambulant entre nous. Le Dr Watson en profite pour poursuivre la discussion.
“Mrs Stewart était-elle au service de Sir Lewis depuis longtemps ?”
“Une dizaine d’année, selon ses dires.”
“Hormis la compagnie de sa gouvernante, Sir Lewis habitait-il seul ?”
“Oui. Il vivait seul depuis la mort de sa femme, il y a cinq ans. Et Mrs Stewart n’était pas à demeure chez lui. Elle possède son propre appartement.”
Sur ces mots, Holmes saisit paisiblement son pardessus et son couvre-chef, s’apprêtant visiblement à sortir.
“Déjà à pied d’oeuvre, l’interroge Lestrade, plutôt surpris ?”
“Si elle ne manque pas d’exotisme, répond Holmes, j’imagine que votre affaire doit être assez simple à résoudre. Et vous pouvez avoir la certitude que mes chers amis vous apporteront sous peu le nom du coupable, inspecteur… Regardez, Wiggins : pour une fois, le coupable a eu l’amabilité de nous indiquer son identité !”
Un sourire en coin, Holmes nous donne le contenu de l’enveloppe puis quitte la pièce :



Le Times

N°33251 LONDRES, JEUDI 12 FEVRIER 1891 Prix : 3 pence

NAISSANCES

Le 5 courant, l'épouse d'Andrew Mac Arthur, commissaire des douanes à Porthmouth, a donné naissance à une fille, prénommée Mary Elisabeth.

MARIAGES

Le 19 janvier, en l'église St Paul, Monseigneur Milford, vicaire de la paroisse de Westminster, a uni par les liens du mariage HENRI MOGHAM et BRIDGETTE WINSLEY.

DÉCÈS

A l'attention des ses nombreux amis anglais, on nous prie d'annoncer le décès de Raymond André Vandergoet, en Belgique, à l'âge de 47 ans.

Une cérémonie sera donnée en l'église Ste Mary, en la mémoire des six marins naufragés à bord du Glenmore à proximité du Cap Horn, le mois dernier.

AVIS ET ANNONCES

LA BOISSON AU CACAO CADBURY est facile à digérer, délicieusement goûtue et pleine de propriétés bénéfiques à la santé ! Autant de raisons expliquant la popularité de la boisson au cacao CADBURY dans le monde entier !

Installé depuis plus de dix ans dans la capitale, CYRUS MOCKBEE, voyant médium de réputation mondiale, met à votre service son don de clairvoyance sur les sujets qui vous préoccupent : amour, travail, argent, santé, famille... Prédictions fiables et confidentialité assurée. Prix modiques.

ENTERREMENTS
COBAY : pompes funèbres

Commerçants ! La caisse enregistreuse Burroughs Corporation est faite pour vous : tiroir-caisse fermant à clef, machine à additionner, impression automatisée des fiches clients. Commandez votre caisse enregistreuse chez Gillot & Fils, agent Burroughs Corporation, à Londres : 89, Mincing lane, CE. Attention : stock limité !

ANNONCES PERSONNELLES

ANNONCE SINCÈRE. Si la dame qui a laissé tomber son écharpe sur le quai de la gare Victoria souhaite rencontrer l'homme au chapeau aplati, qu'elle contacte le journal, qui transmettra.

Paul. Ne puis plus attendre votre retour davantage. Départ Nouvelle Orléans confirmé le 16 février. Andréa.

D&B. Suis de retour, comme promis. À bientôt. C.B.

DIVERTISSEMENTS

La compagnie internationale Agamemnon se produira du 20 au 25 février au Théâtre Olympia, 63 Middletown street SO, pour donner six représentations de la pièce d'Anton Tchekhov : Ivanov.

TOURNOI DE BRIDGE, cercle de jeu Baldwin, 88 Pall Mall, SO. Mercredi 18 février. Ouvert à tout joueur. 250 livres de prix. Inscription obligatoire.

EMPLOIS

COCHER. 35 ans, marié, sans charge de famille. Sobre. Connaissant bien le travail à Londres. Taille 1 mètre 70. Poids 63 kg. Loughran et Cie, 85, Throgmorton street, CE.

AVOUÉ CHERCHE CLERC pour partager charge de travail. Principale activité : contentieux commercial et droit des affaires. Contacter Maître Dudley, 2, Regency square, NE.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

ALLEMAGNE

Le 7 février dernier, le quartier-maître général von Schlieffen a succédé au comte von Waldersee, au poste de chef d'état-major de l'armée allemande. Depuis sa participation à la guerre franco-allemande de 1870, l'officier von Schlieffen a gravi les échelons de sa hiérarchie, en démontrant ses qualités, en matière de stratègie militaire. Ses dernières déclarations sur la grandeur de l'empire allemand ont donné un signe supplémentaire aux analystes internationaux, selon lesquels l'Allemagne n'a de

cesse de se développer militairement, en vue de préparer une nouvelle guerre.

PORTUGAL

Suite à l'ultimatum du 11 janvier 1890 exigeant le retrait des troupes portugaises postées entre le Mozambique et l'Angola, le gouvernement anglais poursuit les négociations avec le général De Abreu de Souza, promu président du conseil portugais, en octobre dernier. Les pourparlers semblent avoir provoqué un sentiment anti-anglais au sein de la population portugaise. L'opposition a lancé un appel au boycott de nos produits et une souscription publique a même été organisée pour doter le pays d'un croiseur. Des émeutes contre la monarchie en place ont également éclaté au cours de ces derniers jours.

DIVERS

SUICIDE DANS LES BEAUX QUARTIERS !

Hier, un coup de feu a retenti dans le quartier de Grosvenor street, à l'heure du déjeuner. Selon le rapport de police, le coup de revolver a été tiré de la résidence située au 63 de la rue, une grande maison bourgeoise appartenant à Sir George Lewis. Tout porte à croire que l'homme s'est donné la mort après s'être cloîtré dans son bureau. En effet, les policiers découvrirent son corps, alors que les portes et fenêtres de la pièce étaient encore fermées de l'intérieur. La nouvelle a déjà fait grand bruit dans les hautes sphères de la société car Sir Lewis s'était fait un nom dans le milieu des affaires, s'étant considérablement enrichi en tant que dirigeant de la compagnie d'assurance Lloyd. Son enterrement aura lieu samedi 14 février, à l'abbaye de Westminster.

CLIMATOLOGIE

Le 21 février prochain, au Princess Theâtre, une conférence sera donnée par le professeur Frédérick T. Brodie sur la fréquence des brouillards, à Londres, pendant les années 1871-1890. S'appuyant sur des relevés techniques, il y fera la démonstration et énoncera ses explications quant à l'augmentation du nombre de jours de brouillard sur la période étudiée.

LE MORT SE RELÈVE !

Dans la nuit du mardi 10 au mercredi 11 février, une tombe a été profanée dans le cimetière de Archbishop's park. Le cercueil a été vidé et le corps du défunt demeure à ce jour introuvable. Selon les éléments receuillis, la police privilégie la piste de vandales cherchant à faire croire à la résurrection du mort, par supercherie. Le gardien du cimetière a refusé de répondre à nos questions, la police lui ayant visiblement ordonné de ne pas témoigner publiquement, tant que l'enquête est en cours.

LETTRE AU RÉDACTEUR EN CHEF DU TIMES

Monsieur, étant fidèle lecteur du Times, je déplore la présence d'annonces à mon sens fort déplacées dans les colonnes d'un journal dit d'information. Je veux bien sûr évoquer les articles concernant les affaires privées de la comtesse Henrica de Catalogne. Articles relevant davantage du potin mondain que d'une information digne de publication. Je crois prendre la parole au nom de nombreux lecteurs réguliers en exprimant un réel mécontentement, doublé d'une certaine incompréhension quant à ce choix éditorial. À persévérer dans cette voie, la réputation de sérieux du Times serait tôt ou tard remise en cause. Votre dévoué serviteur. X.R.

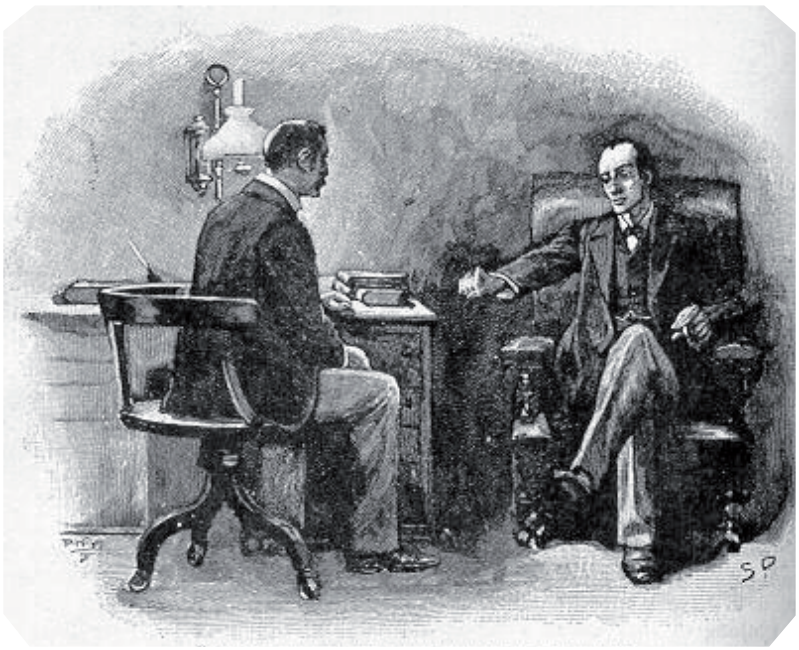
UN NOUVEL LLOYD'S ACT ?

Depuis que les contrats d'assurance ont acquis une définition légale en 1871, la Lloyd n'a eu de cesse de développer ses activités. Aujourd'hui, la compagnie cherche des appuis politiques afin de préparer un projet de loi visant à établir un régime d'assurance contre les risques de maladie et de chômage. En contrepartie d'une telle couverture, chaque employé gagnant moins de 160 livres par an paierait une cotisation de 4 pence par mois, 3 pence pour l'employeur et 2 pence à la charge des services fiscaux. Toutefois, le projet est loin de faire l'unanimité. S'exprimant récemment à ce sujet, Mr Ormond, chef du parti conservateur, a estimé que les contribuables n'ont pas à soutenir une telle charge. Les sociétés de secours mutuels ainsi que certains syndicats offrant déjà un système de protection sont farouchement opposés au projet.

PISTES

12 FEVRIER 1891

L'affaire de la lettre piégée



"*Il faut se méfier de la preuve par les circonstances. Elle semble conduire tout droit à une seule conclusion ; mais si vous modifiez votre point de vue, vous constaterez qu'elle conduit non moins catégoriquement à une conclusion très différente.*"

Sherlock Holmes

QUARTIER SUD-EST

6 SE

À l'image du parfait gentleman londonien, évoluant avec élégance et finesse, Mr Aragon nous reçoit dans son bureau, nous mettant parfaitement à l'aise pour évoquer la mort de Sir Lewis.
"Je ne vois pas en quoi mon avis peut vous intéresser, nous dit-il. Mais je suis tout disposé à répondre à vos questions."
"Merci beaucoup, lui répond Wiggins. Nous aimerions d'abord savoir quel était l'objet du rendez-vous qui aurait dû avoir lieu samedi, entre Sir Lewis et vous-même."
"Sir Lewis voulait m'entretenir du projet de la Llyod concernant les nouveaux contrats d'assurance. Il savait que j'y étais opposé, comme la plupart des membres du parti conservateur. Vous savez peut-être que Mr Ormond, notre chef de file, est parti en campagne pour que ce projet n'aboutisse pas."
"Oui effectivement. Nous l'avons lu dans la presse. Dans ce contexte, comment Sir Lewis pouvait-il espérer vous convaincre ?"
"Il faudrait être naïf pour croire que la corruption n'atteint pas le milieu politique, n'est-ce pas ? Et votre question semble prouver que vous n'avez rien d'un naïf… Pour vous répondre tout à fait franchement, je ne crois pas que Sir Lewis m'aurait donné un rendez-vous au grand jour dans le but de me corrompre. J'imagine que ce genre de tractation se fait le plus discrètement possible. Les membres du parti au gouvernement seraient plus aptes à vous renseigner sur ces pratiques."
"Connaissiez-vous bien Sir Lewis ?"
"Nous nous étions rencontrés à quelques reprises au parlement. Mais, il ne faisait pas partie de mes proches."
"Merci pour votre aide, Sir. Nous n'avons pas d'autres questions."
"Je vous en prie, messieurs.

19 SE

"Si je me souviens de la condamnation de Barsky, s'écrie Maître Doty ?! Le procès se déroula le 5 décembre 1870, exactement : c'est le jour où ma femme a fait ses valises pour suivre ce vendeur de chaussures français ! Faut dire aussi que le procès de Barsky fit grand bruit, à l'époque : quand le juge rendit la sentence, Barsky lança un genre de malédiction à ceux qui le condamnaient, en prenant Dieu à témoin et tout le bazar. Il dit même qu'il reviendrait pour les punir, ou un truc dans ce goût là, vous voyez. Une version moderne de la malédiction du temple ! On n'avait pas l'habitude d'entendre ce genre de menaces envers des magistrats ! Surtout de la part d'un petit étudiant boursier, pour une banale affaire de cambriolage. Du coup, il s'en tira avec une année de prison supplémentaire !"

38 SE

Mrs Stewart est une belle femme se situant entre deux âges. La peine qui l'affecte renforce la distinction qui émane de sa personne. Nous invitant à nous installer dans le salon de son petit appartement, elle s'absente quelques minutes puis revient vers nous, posant un service à thé sur la table basse.
"Nous aimerions vous poser quelques questions concernant le témoignage que vous avez fait à la police, lui dit Wiggins. Nous travaillons pour Mr. Holmes."
"Je suis heureuse que Mr Holmes vous envoie pour assister la police dans sa tâche, répond-elle d'une voix mal assurée."
"D'ordinaire, un parent du défunt s'enquiert de rendre visite à la police. Sir Lewis n'a-t-il aucune famille pour que vous ayez vous-même prévenu le Yard ?"
"Exceptée son épouse, Elisabeth, décédée il y a quatre à cinq ans, je ne l'ai jamais entendu évoquer le moindre parent. Sir Lewis avait 65 ans. Il n'avait pas d'enfants et je présume que ses père et mère sont morts depuis longtemps."
"Pouvez-vous nous décrire la scène du crime, à l'arrivée de la police ?"
"À la vue du corps, je ne me suis pas attardée, vous savez. Sir Lewis était étendu sur le flanc, le crâne défoncé. Le sang inondait le tapis. Des litres et des litres avaient dû couler. C'était horrible. Son revolver d'officier gisait à côté de lui. Je me souviens qu'il m'avait parfois demander de le nettoyer. Si j'avais su à quoi il servirait…"
À l'évocation des faits, Mrs Stewart s'interrompt, les sanglots lui montant dans la voix. Tirant un mouchoir de sa poche, elle le porte à ses yeux larmoyants.
"Nous sommes désolés, Mrs Stewart. Nous savons que ces souvenirs sont frais et cruels mais nous aurions une dernière question, s'il vous plaît."
"Bien sûr, répond-elle, en se reprenant. Je vous écoute."

“Avez-vous remarqué chez Sir Lewis le moindre changement d’humeur durant les jours qui ont précédé sa mort ?”
“Depuis une semaine, il semblait très préoccupé, voire agité, par ses projets professionnels. Il y travaillait tard et se démenait pour les faire aboutir, en rencontrant de nombreuses personalités, que ce soit à domicile ou au parlement. Samedi soir, par exemple, il me donna congès assez tôt. Je compris qu’il souhaitait recevoir quelqu’un en mon absence. Je partis en retard et le fameux visiteur arriva en avance. J’eus le temps de le reconnaître : il s’agissait du colonel Ormond. Au lendemain, je remarquai à son visage que Sir Lewis n’avait pas dû fermer l’oeil de la nuit.”
“Merci, Mrs Stewart. Nous vous laissons en paix, à présent. Portez-vous bien.”
“Merci à vous, messieurs.”

65 SE

Mr Riley est un petit homme corpulent dont le visage s’est laissé envahir de cheveux gris et de poils de barbe en broussaille. Sa robe de chambre un peu trop ample pour sa taille lui donne un air plutôt burlesque.
“Que voulez-vous les gars, nous demande-t-il d’une grosse voix ?”
“Nous enquêtons sur la mort de Sir Lewis. Il comptait parmi vos amis, n’est-ce pas ?”
“Affirmatif. Nous avons fait nos armes ensemble, au Kenya. On a gagné nos premiers grades à peu près en même temps. Puis, il a été blessé à la jambe, à cause d’une balle perdue... Il rentra en Angleterre. Pendant ce temps-là, je fis carrière en combattant sur tous les fronts, en Afrique. J’ai fini capitaine. Lui a continué le combat sur un autre front : il a rencontré sa femme. Nous nous sommes alors perdus de vue pendant des années.”
“Mis à part vous, avait-il gardé contact avec ses anciens camarades de l’armée ?”
“Pas à ma connaissance, même si l’on savait que certains d’entre eux habitaient Londres aujourd’hui. En général, George évoquait peu le passé. Il était plutôt du genre secret, vous savez.”
“Connaissez-vous cette personne, lui demande enfin Wiggins en lui montrant la photo que nous détenons ?”
“Inconnu au bataillon.”
“Merci, capitaine.”
“De rien, les gars. Bonne chance pour votre enquête.”

90 SE

En ces périodes de grand froid et de chute de neige, le cimetière de Archbishop’s park est généralement désert. Mais, l’article paru dans le Time’s semble avoir donné du courage à une poignée de curieux. Quand nous arrivons sur place, un sergent de police, chargé d’éloigner d’éventuels badauds, surveille la tombe ouverte. Par chance, l’homme nous a déjà croisé plusieurs fois au Yard ou sur les lieux d’affaires criminelles. Aussi nous aborde-t-il avec un entrain contenu mais réel.
“Pourriez-vous nous parler de la tombe profanée, lui demande Wiggins ?”
“Que voulez-vous savoir ?”
“À qui appartenait cette tombe ?”
“Un certain Charles Barsky. Un ex-tolard, je crois. Un petit voyou qui n’a pas fait long feu, on dirait. Regardez, c’est écrit sur la pierre tombale : 1849-1871.”
“Le corps a-t-il été retrouvé ?”
“Les restes du corps, vous voulez dire ! Un tas de cendres, à mon avis. Le vandale qui a fait ça n’a surement pas eu de mal à les transporter, j’imagine.”
“Auriez-vous d’autres détails que l’article du Time’s n’aurait pas mentionnés ?”
“Gardez-le pour vous, mais... à la place du corps, nous avons retrouvé... une corde de pendu !... L’information a été dissimulée à la presse pour ne pas inquiéter l’opinion et aviver les peurs irrationnelles.”
“Merci pour ces renseignements.”
“Au plaisir, messieurs.”

QUARTIER SUD-OUEST

2 SO

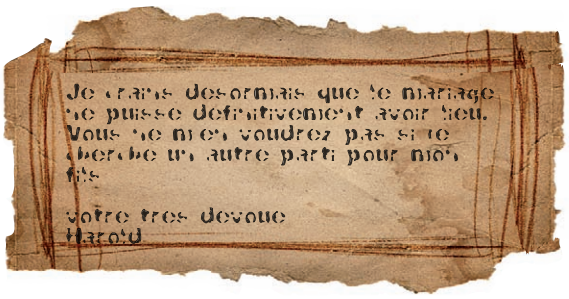
“Bien sûr que je connais Sir Lewis, nous dit l’éxubérant Langdale Pike en riant. Mais, il n’a jamais mis les pieds dans les soirées mondaines ! Aucune chance qu’il ait un jour croisé la belle comtesse Henrica de Catalogne ! Savez-vous qu’on ne parle que d’elle aujourd’hui ?”
“Je crains que son cas ne nous éloigne de l’affaire Lewis, lui répond Wiggins...”
“Eh bien, vous devriez vous rapprocher des vivants, mon garçon, et un peu vous éloigner des morts...”
“Nous y songerons. Merci tout de même, Mr Pike.”

8 SO

Nous exposons à Mycroft Holmes les éléments rassemblés sur l'affaire Lewis et lui demandons son avis.
"Au sein de la Lloyd, nous dit-il, Sir Lewis était l'instigateur du projet d'extension des contrats d'assurance. Il s'est rendu au bureau du gouvernement pour soliciter une entrevue avec le premier ministre. Rendez-vous lui fut fixé à une date distante de quelques semaines. Un rendez-vous auquel il ne pourra plus se rendre... Malgré sa mort, le projet sera poursuivi par Mr Culligan, second co-dirigeant de la Lloyd. S'il ne s'agit encore que d'un avant projet, les pays voisins y sont d'ores et déjà très attentifs. L'Allemagne est en avance sur le sujet, suivie par l'Angleterre. La France et l'Espagne sont à priori plutôt hostiles à la chose."

13 SO

Assis derrière son bureau, encombré de mille dossiers et feuilles volantes, l'inspecteur Lestrade semble remplir un document officiel, quand il lève la tête à notre approche.
"Alors, Wiggins ! Où en est donc votre enquête, nous demande-t-il, avec une pointe d'ironie ?"
"Nous collectons les indices et il est encore tôt pour tirer nos conclusions, lui répond Wiggins. À ce propos, le bureau de Sir Lewis a été fouillé par vos services et nous aimerions savoir si vous avez recueilli quelques éléments intéressants."
"Rien de très instructif, ma foi. Nous avons conservé l'arme ayant provoqué la mort, un vieux Westley, calibre 475, en bon état de marche ; une bouteille de whisky que nous avons envoyée au labo, pour analyse ; et un morceau de papier à moitié calciné, retrouvé parmi les cendres fumantes de la cheminée. Tenez."
"Merci, inspecteur."
"Pas de quoi."


Je crains désormais que le mariage ne puisse définitivement avoir lieu. Vous ne m'en voudrez pas si je cherche un autre parti pour moi.

Votre très dévoué
Harold

16 SO

Il nous est bien difficile d'obtenir quelques informations sur les allers et venues de Sir Lewis auprès des membres du parlement. À force d'indiscrétions, nous parvenons toutefois à apprendre qu'un rendez-vous entre Sir Lewis et le député Aragon avait été fixé pour le samedi 16 février prochain.

22 SO

Lorsque nous entrons dans son bureau, nous trouvons Murray à quatre pattes, occupé à chercher quelque objet égaré sur le sol.
"Bonjour Hoggins ! Qu'est-ce qui vous amène ici, nous dit-il sans se détourner ?"
"Nous enquêtons sur l'affaire Sir Lewis..."
"Ah, oui ! Le Yard m'a demandé d'analyser en urgence une bouteille de whisky retrouvée sur le lieu du drame."
"Et qu'en avez-vous conclu ?"
"Un single malt. La bouteille était à demi pleine. Un vingt ans d'âge, si vous voulez mon avis. Un Connemara."
"Y'avait-il trace de poison ou de quelque substance chimique insérée à l'intérieur ?"
"Pas moyen de s'empoisonner avec ça, foi de Murray ! Ah, ça, non !"
"Merci, professeur."
"À votre service, Hoggins."

54 SO

"Envie de connaître l'avenir, messieurs, nous demande Cyrus Mockbee ? Argent, santé, amour : vous êtes bien tombés car rien n'échappe à l'oeil mystique de Cyrus, l'initié ! Par ici, je vous prie."
Drapé dans une large toge africaine aux couleurs vives et bariolées, un caftan enroulé sur la tête et des babouches orientales aux pieds, ce londonnien pure souche nous invite à le suivre dans sa cuisine. Posée sur le feu, une casserole exhume une bonne odeur de poulet aux épices, frémissant dans sa sauce.
"L'avenir ne nous intéresse pas véritablement, lui dit Wiggins, avec un brin d'hésitation dans la voix. Nous aimerions plutôt avoir des informations sur la personne photographiée sur ce portrait."
En saisissant une grande cuillère en bois, notre médium pose son regard sur la photo. Puis, fermant les yeux comme en s'assoupissant, il plonge la cuillère dans la casserole et commence à remuer lentement la sauce.

“Je vois un homme assis devant une cheminée, annonce-t-il en prenant un vague acent belge. À ses pieds est couché un grand chien blanc. Une ombre est également présente, diffuse. Une odeur de cuisine remplit la pièce. L’homme tend une pomme de terre ! Elle symbolise la saveur de la vie !”
Sans en attendre davantage, Wiggins règle la consultation, remercie Cyrus Mockbee et nous entraîne rapidement à l’extérieur.
“Pas un mot de tout ceci à Holmes, messieurs, nous souffle-t-il une fois dehors.”

88 SO

À notre arrivée, le cercle de jeu Baldwin n’accueille encore aucun client.
“Il est encore un peu tôt, nous dit le barman. En général, les membres du cercle se réunissent après dîner. Si vous voulez faire des rencontres, nous organisons prochainement un tournoi de bridge fort bien doté.”
“Le tournoi ne devait-il pas se tenir hier ?”
“Si, tout à fait. Mais, suite au décès d’un membre à l’initiative du tournoi, nous avons décidé de lui dédier la soirée et de reporter l’évènement après son enterrement.”
“Vous voulez parler de Sir George Lewis ?”
“Oui, exactement. Sir Lewis comptait parmi nos membres les plus anciens. Il avait l’habitude de réunir trois vieux amis, une fois par mois, autour de la table de jeu : messieurs Diggs, Bakerfield et Riley. Avec sa mort, j’ai bien peur qu’aucun d’entre eux ne continue à fréquenter le club. Vous savez, la réputation du cercle Baldwin a été construite en partie grâce à ce genre de clients prestigieux qui occupent les très hauts postes de notre société…”
“Nous ne sommes pas aussi prestigieux mais nous aimerions faire un petit bridge autour d’un verre, s’il vous plaît.”
“Avec plaisir. Installez-vous, messieurs.”

QUARTIER NORD-OUEST

6 NO

Le majordome de la maison Bakerfield nous prie de patienter un instant, dans le vestibule. Il revient en compagnie d’un homme d’une soixantaine d’années, de haute et maigre stature, vêtu de riches habits de soie. À notre approche, ce dernier fronce le front et nous reçoit d’un regard sévère.
“Messieurs ?”
“Bonjour Sir, lui répond Wiggins. Nous aimerions vous parler de la mort de Sir Lewis.”
“Faîtes-vous partie de Scotland Yard ?”
“Disons plutôt que nous aidons la police dans ses enquêtes, en tant que détectives indépendants. Nous connaissons personnellement l’inspecteur Lestrade, à qui nous avons rendu plusieurs services et qui pourrait nous recommander.”
“Je répondrai officiellement aux questions de l’inspecteur Lestrade de Scotland Yard s’il souhaite me les poser. Au revoir, messieurs.”
“Permettez-moi d’insister, Sir. Une simple question…”
Ne daignant même pas abaisser les yeux sur la photo que lui tend Wiggins, Mr Bakerfield met un terme à la discussion.
“Je fus juge durant toute ma carrière, messieurs. J’ai toujours pensé que les détectives privés sont les parasites de notre société. Vous ne me ferez pas changer d’avis aujourd’hui. Adieu, messieurs.”

18 NO

Sam Parsons nous remet un petit paquet dans lequel deux ours en peluche ont été rangés. Ils s’agit de modèles identiques mais de tailles différentes.

26 NO

Le majestueux et très select hôtel Picadilly fait face à la résidence de Sir Lewis. Quand nous pénétrons dans le hall d’entrée, quelques clients de passage nous dévisagent avec cet air de dédain qu’ont au naturel les gens des classes aisées envers les plus modestes. N’y prenant garde, nous nous dirigeons vers le réceptionniste. Par effet de mimétisme ambiant, il nous accueille d’une moue la plus sinistre qu’il lui soit possible d’afficher.
“Bonjour, lui dit Wiggins, le plus aimablement du monde. Nous cherchons cette personne. Pourriez-vous nous dire si elle réside dans votre hôtel, actuellement ?”
À la vue de la photo tendue par Wiggins, l’employé redouble de mépris, démontrant qu’il pouvait en exprimer encore davantage.
“Je reconnaîtrai ce regard noir et ses moustaches mal taillées entre mille, messieurs. Ce jeune homme a réservé la suite n°7, du lundi 9 février au jeudi suivant. Il a quitté l’hôtel hier, mercredi, aux alentours de 12h, sans

payer la note. Il n'est pas revenu depuis. Son style vestimentaire ressemblait un peu au vôtre, voyez vous. Serait-ce l'un de vos amis ou peut-être un membre de votre famille ?"
"En réalité, nous ne l'avons jamais rencontré. Auriez-vous son nom ?"
"Certainement. Et j'indiquerai volontiers son nom à quiconque me le demandera. Ce mauvais payeur s'appelle Charles Barsky. L'hôtel a d'abord porté plainte contre lui. Puis, la plainte a été retirée ce matin quand une dame est venue payer la facture, à la place de cet individu... À présent, vous me permettrez de prendre congès, car j'ai beaucoup à faire et peu de temps à perdre en discussions inutiles."
"Excusez-nous du dérangement. Merci pour votre aide."

31 NO

"Le calibre 475 fut le pistolet de prédilection des soldats britanniques, durant les luttes coloniales en Afrique, nous apprend l'employé des établissements Westley Richards. C'est une pièce de collection aujourd'hui. Il a été remplacé par le calibre 490, dont le mécanisme de percussion a été amélioré. Le risque d'explosion est désormais quasiment nul."

63 NO

Le gardien de la paix Wilson nous conduit dans la pièce où le coup de feu a été tiré. L'unique porte d'entrée a été enfoncée par la police, comme en a témoigné la gouvernante. Les volets de l'unique fenêtre demeurent clos. Chaque chose a été laissée à sa place, telle qu'au moment du drame. Un désordre étonnant défigure littéralement la pièce. Au sol, gît le socle d'un verre brisé, ainsi qu'une bouteille de whisky vide ; apparemment tombés de la grande bibliothèque murale, des livres parsèment le sol, pages ouvertes ; une vieille boîte de biscuit en métal rouillé repose à l'envers, comme jetée par terre, sur le tapis maculé de sang ; près de la cheminée, un fauteuil a été renversé.
"Tiens, tiens, dit Wiggins en soulevant une latte du plancher, située sous le tapis. Une cache secrète se trouve ici. Elle est vide..."
"...Et ce n'est pas tout, poursuit Simpson, en examinant les cendres dans l'âtre, des photographies ont apparemment été brûlées à cet endroit. Malheureusement, il n'en reste pas le moindre indice exploitable..."

86 NO

"Bienvenue, messieurs, chez Mortlock, photographes de père en fils, nous dit aimablement le patron de la boutique. Que puis-je faire pour vous ?"
"Nous aimerions avoir des informations sur un portrait réalisé par vous, répond Wiggins en lui montrant le cliché en notre possession."
Exprimant un léger attendrissement, il l'examine brièvement avant de s'adresser à nous, sans équivoque.
"Cette photo n'a pas été prise par moi, mais par feu mon père. Il est décédé il y a quinze ans. Je ne pourrai vous en dire davantage."
Le remerciant cordialement, nous décidons de prendre congès.

QUARTIER CENTRE-OUEST

5 CO

Quand nous montrons aux cochers la photo remise par l'inspecteur Lestrade, l'un d'eux se souvient avoir embarqué un client correspondant à notre homme.
"Voyons, dit-il. Oui, cela lui ressemble, je crois. Je l'ai pris vers 12h, au coin de Clarges Street, NO. La course nous mena sur Holborn Circus, CE. Après m'être garé, je l'ai regardé machinalement s'éloigner et descendre la rue Holborn Viaduct. Un autre client m'a alors hélé et je suis parti."

8 CO

La gouvernante de Mr Diggs nous apprend que ce dernier est parti en voyage en Europe et n'en reviendra que dans plusieurs semaines.

14 CO

Après une rapide recherche parmi ses fiches, Disraéli O'Brian nous apprend que Charles Barsky a été condamné en 1870 à deux ans de prison, pour cambriolage et menaces proférées envers un magistrat. La fiche relate également sa mort, par pendaison, début 1871, dans sa cellule.

17 CO

Parvenus au bureau d'archives de Somerset House, nous prions l'employé de nous montrer le testament de Sir Lewis. Après quelques minutes d'absence, il revient vers nous et met le document à notre disposition. Outre le charabia légal habituel, une phrase épurée nous révèle que l'entière fortune du défunt est destinée à une certaine Mrs Sandra Lewis. Cherchant à connaître le lien de parenté qui la relie à Sir Lewis, nous demandons à consulter le registre général des naissances. Après un nouvel aller retour, l'employé nous apporte l'un des volumineux tomes que compte le registre.
"Il semble que Mrs Stewart se soit trompée en affirmant que Sir Lewis n'avait pas eu d'enfant, dit Wiggins. Sandra est sa fille unique. Elle doit avoir 41 ans, si je me fie à la date de naissance inscrite ici."

54 CO

Mr Ormond est un vieil homme de grande et forte stature. Son crâne rasé traversé d'une cicatrice profonde et son regard fixant lui donnent un aspect assez inquiétant, nous mettant plutôt mal à l'aise.
"Bonjour, messieurs."
"Bonjour, Sir. Pourriez-vous nous accorder quelques instants afin de discuter de l'affaire Lewis, s'il vous plaît ?"
"Je vous écoute."
"Le connaissiez-vous personnellement ?"
"La vie nous fit se croiser à plusieurs reprises. Mais, dès notre première rencontre, nous nous sommes très peu appréciés, lui et moi : divergence de valeurs."
"À quand remonte votre rencontre ?"
"À l'époque du conflit colonial au Kenya. Nous étions tout deux jeunes soldats."
"Vos divergences de vue se sont poursuivies jusqu'à aujourd'hui, semble-t-il."
"Tout à fait. Sous couvert d'humanisme et de bonnes intentions, le projet de la Llyod a pour seul but d'enrichir la classe aisée, au détriment des plus modestes. Cupidité et manipulation : les valeurs de Lewis."
"L'avez-vous rencontré en particulier, au cours de ces derniers jours ?"
"Ma dernière rencontre avec Lewis remonte à une dizaine d'années. Si nous nous étions rencontrés de nouveau, une balle se serait perdue, entre lui et moi."
"Merci, Sir. Ce sera tout."
"Je vous en prie, messieurs. Au revoir."

QUARTIER CENTRE-EST

17 CE

Depuis la mort de Sir Lewis, Mr Culligan est devenu le seul dirigeant de la société Llyod.
"Je n'ai que peu de temps devant moi, nous dit-il. Je vous prierai d'être brefs, messieurs."
"Très bien, Sir. Nous aimerions d'abord savoir si Sir Lewis vous avait fait part de quelques inquiétudes personnelles avant sa mort."
"Non, aucune inquiétude. Mais, il faut dire que nous étions très occupés à communiquer sur le projet d'extension des contrats d'assurance. Nous n'avons pas eu beaucoup de temps pour nous-mêmes, ces jours-ci."
"Était-il dépressif ?"
"Pas que je sache."
"Depuis quand le connaissiez-vous ?"
"Une trentaine d'années, environ."
"Sa vie personnelle a-t-elle été bouleversée par quelque évènement notable, durant ces années ?"
Mr Culligan marque une hésitation, fouillant visiblement dans sa mémoire.
"Exceptée la mort de son épouse qui le toucha profondément, désolé mais, je ne vois rien d'autre. Vous voudrez bien m'excuser, à présent. J'ai beaucoup à faire, messieurs."
"Merci pour votre aide. Au revoir."

30 CE

Le secrétaire de Mr Hellis nous apprend qu'il séjourne actuellement en France, afin de rencontrer les rédacteurs en chef des quotidiens nationaux.

35 CE

"Bonjour, Wiggins. En quoi puis-je vous être utile, nous demande Quentin Hogg ?"
"Avez-vous des pistes sur l'affaire Lewis ?"
"Je ne me suis pas encore penché sur la question, mais il me semble qu'un article est paru il y a fort longtemps concernant la disparition d'une personne proche de Sir Lewis."
"La personne fut-elle retrouvée ?"
"Je ne m'en rappelle pas, mais je vais essayer de faire des recherches dans les archives du journal, en espérant vous en dire davantage la prochaine fois..."
"Merci pour votre aide, Quentin."
"Je vous en prie, Wiggins. À bientôt."

36 CE

Edward Hall est sur le point de partir plaider quand nous le croisons dans les coursives de Old Bailey.
“Vous tombez mal, Wiggins. Je suis déjà en retard ! Que voulez-vous ?”
“Nous enquêtons sur un certain Charles Barsky qui a été incarcéré en 1870.”
“1870 ! Désolé, mais je débutais à peine mes études de droit à cette époque. Rendez-vous plutôt chez Eric Doty. C’est un vieil ami de mes parents. Il plaidait en ce temps-là. Peut-être pourra-t-il vous aider. Allez, au revoir !”
“Au revoir et merci, Mr Hall !”

37 CE

Après que nous lui ayons montré sa photo et indiqué l’heure présumée de la venue de notre homme, l’employé télégraphiste nous montre une copie d’un message envoyé la veille à destination du bureau du télégraphe de Dublin, Irlande, à l’attention d’une certaine Mrs Lewis.

11 FÉVRIER - GRAND PÈRE PARTI. SERAI DE RETOUR BIENTÔT. PLAN SÛR. SOIS TRANQUILLE. JIM.

38 CE

Sir Jasper Meeks nous explique que la balle qui fit exploser le crâne et arracha une partie du visage de Sir Lewis fut tirée à même la tête, le canon du revolver appuyé sur la tempe.
“Le corps ne révèla aucune anomalie notable, nous dit-il, excepté un taux très élevé d’alcool dans le sang.”

52 CE

“L’affaire Lewis, interroge Porky ? Il vaudrait mieux fouiner dans les beaux quartiers, les gars. Peu de chances que vous trouviez un indice dans une ruelle sombre de la ville !”
“Probablement, lui répond Wiggins. Mais, nous suivons également la piste d’un certain Charles Barsky, qui aurait séjourné en prison, il y a longtemps.”
“Attendez un peu... Ce nom me dit quelque chose... Si ma mémoire est bonne, je dirais qu’il s’agit de ce gamin qui s’est suicidé dans sa cellule, à l’époque où j’étais moi-même enfermé à Parkhurst. Je me souviens de lui parce qu’il s’obstinait à toujours clamer son innocence... Vous savez, quand on pose la question à un criminel qui débarque en tôle, il a plutôt tendance à dire ce qu’il a fait, histoire de s’affirmer auprès de la population locale. Mais, pas ce gamin, là.”
“D’autres personnes de votre connaissance pourraient-elles se souvenir de Charles Barsky ?”
“Ma foi, le gros Hogan Parson partageait sa cellule au moment où le gamin s’est tué. Mais, je ne sais pas ce qu’il est devenu depuis tout ce temps. Je crois qu’il a quitté le pays il y a longtemps ou un truc dans le genre. Il a été libéré en 1872, suite à une réduction de peine, je crois.”
“Merci Porky.”
“De rien, les gars. À la prochaine.”

91 CE

“Je ne vous cache pas la gravité de l’affaire, messieurs, nous dit Randel Ffoulke, coroner de Londres. Je présume que vous n’êtes pas sans savoir que Sir George Lewis était l’un des influents dirigeants de la Lloyd, société qui a pour projet actuel d’étendre le domaine d’application des contrats d’assurance. S’il s’agit d’un crime lié à ces affaires, le scandale sera d’envergure politique.”
“Des personalités hauts placées auraient-elles joué d’influence auprès de vous quant à la conduite de l’enquête ?”
“Ne jouez pas l’idiot avec moi, Wiggins. Rapportez-moi simplement vos conclusions au plus vite, je vous prie.”
“Très bien, sir.”

ÉNIGMES

12 FEVRIER 1891

L’affaire de la lettre piégée

“*Mieut vaut parfois des balivernes claires qu’une vérité brumeuse, dit Holmes à Lestrade, en riant.*”

Attention ! Ne lisez pas cette page avant d'avoir fini d'enquêter !

QUESTIONS

PREMIÈRE SÉRIE

1. Qui a envoyé à Sir Lewis la lettre contenant le portrait mystérieux ? *10 points*
2. Qui a tiré sur Sir Lewis ? *10 points*
3. Quel est le motif de sa mort ? *30 points*
4. Pour quelle raison le témoignage donné de vive voix par Mrs Stewart est-il incohérent face à celui donné à la police ? *10 points*
5. Pourquoi a-t-elle agi ainsi ? *20 points*

SECONDE SÉRIE

1. Comment Mr Barsky est-il mort ? *10 points*
2. Quel est le motif de sa mort ? *10 points*
3. Qui a profané sa tombe dans le cimetière d'Archbishop's park ? *10 points*
4. Quelle est l'identité des personnes contre qui il lança sa malédiction, lors de son procès, en 1870 ? *10 points*

RÉPONSES

PREMIÈRE SÉRIE

1. Jim Lewis, petit fils de Sir Lewis. *10 points*
2. Sir Lewis s'est suicidé. *10 points*
3. Il s'est tué par remords, à cause du meurtre de Charles Barsky, (*10 points*) mais aussi sous l'effet de l'alcool dont il avait abusé (*5 points*) et surtout, terrifié à l'idée que le fantôme de Barsky venait le punir (*15 points*).
4. Car il s'agit de Mrs Sandra Lewis. *10 points*
5. Elle se fit passer pour Mrs Stewart, en séquestrant celle-ci dans son appartement et en donnant de fausses pistes aux enquêteurs, pour qu'ils ne retrouvent pas son fils avant elle (*10 points*). Elle est venue d'irlande à la recherche de son fils afin de l'empêcher de se venger (*10 points*).

SECONDE SÉRIE

1. Il a été assasiné dans sa cellule de prison, par son co-détenu, Hogan Parson. *10 points*
2. Sir Lewis voulait le faire disparaître afin que sa fille abandonne le projet de l'épouser. *10 points*
3. Jim Lewis, son fils. *10 points*
4. Sir George Lewis, Woodmark Bakerfield et Harold Diggs. *10 points*

Holmes a résolu cette enquête en suivant **14 pistes** : Sir George Lewis **(63NO)**, l'hôtel Picadilly **(26NO)**, le cercle de jeu Baldwin **(88SO)**, Woodwark Bakerfield **(6NO)**, Mrs Stewart **(38SE)**, Reginald Ormond **(54CO),** Archbishop's park **(90SE)**, Scotland Yard **(13SO)**, le bureau d'archives de Somerset House **(17CO)**, le dépôt central des voitures **(5CO)**, le bureau du télégraphe **(37CE)**, Edward Hall **(36CE)**, Éric Doty **(19SE)** et Porky Shinwell **(52CE)**.

SOLUTION

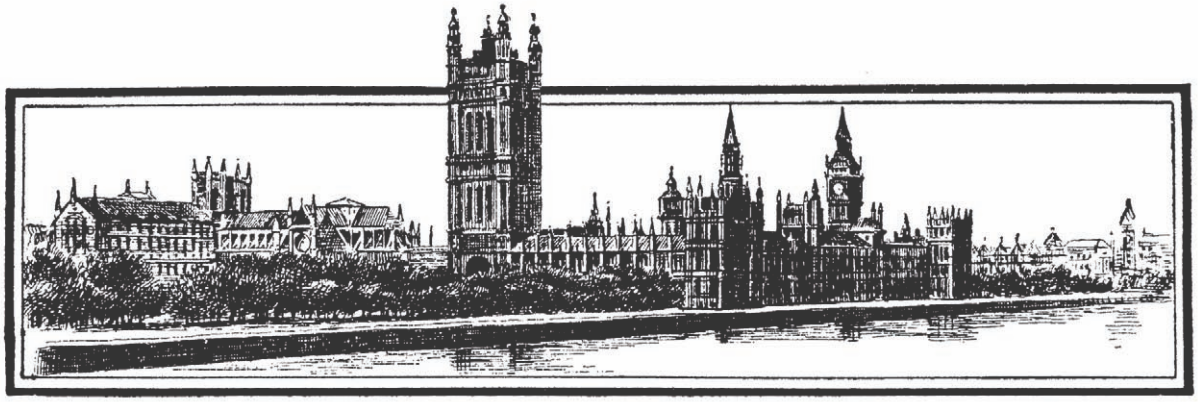
12 FEVRIER 1891

L'affaire de la lettre piégée

La nuit est tombée sur Baker street quand nous sommes de nouveau réunis, en compagnie du Dr Watson et de l'inspecteur Lestrade. Nous en profitons pour échanger nos conclusions, entre faits établis et incertitudes. Holmes, jusqu'alors occupé à entretenir le feu dans la cheminée, prend enfin la parole.

"Comme je vous l'ai souvent répété, rien de plus trompeur qu'un fait évident. Ceci étant, il serait absurde d'exclure que l'évidence puisse aussi exprimer la vérité. Et, ce fut précisément le cas dans cette affaire. Vous serez donc rassuré d'apprendre, inspecteur, que je suis parvenu à la même conclusion que vous."
"Le suicide de Sir Lewis, conclue Lestrade, triomphant."
"Suicide, dans le sens où il appuya lui-même sur la détente de son revolver, reprend Holmes. Meurtre, si l'on considère qu'il fut conditionné pour se donner la mort. Par souci de clarté, vous me permettrez d'expliquer l'affaire de façon chronologique... Tout débuta en 1870. Mrs Sandra Lewis, fille de George Lewis, s'éprit d'un jeune homme peu fortuné répondant au nom de Charles Barsky. Quand Sir Lewis apprit la liaison de sa fille, il fut hors de question de lui faire prendre pour époux un petit étudiant, dénué de richesse personnelle. Pour lui faire oublier Barsky, Lewis lui imposa un mari respectable, en la personne du fils d'Harold Diggs, un vieil ami de la famille. Mais, comme les amants s'obstinaient à vouloir s'unir à tout prix, Lewis, grâce à des amis influents de faible moralité, mit sur le dos de Barsky une affaire de cambriolage, afin de l'éloigner de sa fille."
"Le préfet de police de l'époque l'y aida-t-il, demande Watson ?"
"Probablement, mon ami, mais ce n'est pas tout. Lors de son procès, Barsky fut rapidement condamné par le juge Bakerfield, un autre ami de Lewis. On enferma l'innocent dans une cellule de la prison de Parkhurst, en compagnie d'un criminel dangereux, Hogan Parson. C'est lui qui assasina Barsky quelques semaines plus tard et maquilla le meurtre en suicide. Pour ce service rendu, Parson quitta la prison, suite à une remise de peine... Le mari idéal, fils d'Harold Diggs, aurait pu alors épouser Mrs Sandra Lewis, comme le plan du père le prévoyait. Mais, elle s'enfuit alors en secret et s'exila en Irlande, sans que personne ne put jamais la retrouver. Le mariage n'eut donc pas lieu et personne ne sut alors qu'elle était enceinte... Les années passèrent. Jim lewis, fils de Sandra Lewis et feu Charles Barsky, naquit en Irlande. Vingt ans après ces faits, Jim apprit la vérité et le désir irrésistible de venger son père l'envahit. Quittant sa mère en secret, il se présenta à Londres récemment, ayant établi son plan d'attaque. Désirant déguster sa vengeance lentement, il prit soin de sa mise en scène, afin d'inspirer la terreur à ses victimes et obliger les souvenirs à ressurgir. Ainsi se rendit-il d'abord au cimetière d'Archbishop's park pour y déterrer les restes de son père et jeter dans le cercueil une corde de pendu, en mémoire de sa mort. Puis, il glissa dans la boîte aux lettres de son grand père la fameuse lettre contenant le portrait de Barsky, son père, à l'âge de vingt ans - portrait lui ressemblant terriblement. Au moment où Lewis ouvrit la lettre, Jim se trouvait de l'autre côté de la rue, à l'une des fenêtres de l'hôtel Picadilly, faisant face à la fenêtre du bureau de Lewis. Se rappelant la malédiction lancée par Barsky lors de son procès, Lewis commença à paniquer. Quand il crut appercevoir par la fenêtre Charles Barsky lui-même, tel un revenant, sa panique se changea en terreur. Il se cloitra soudain dans son bureau, commença à entamer sa réserve de whisky, brûla les photos de sa fille qu'il conservait dans une vieille boîte de biscuit, cachée sous une latte du plancher. Finalement, entre l'ivresse, la terreur et quelques possibles remords, il se suicida d'un coup de revolver."

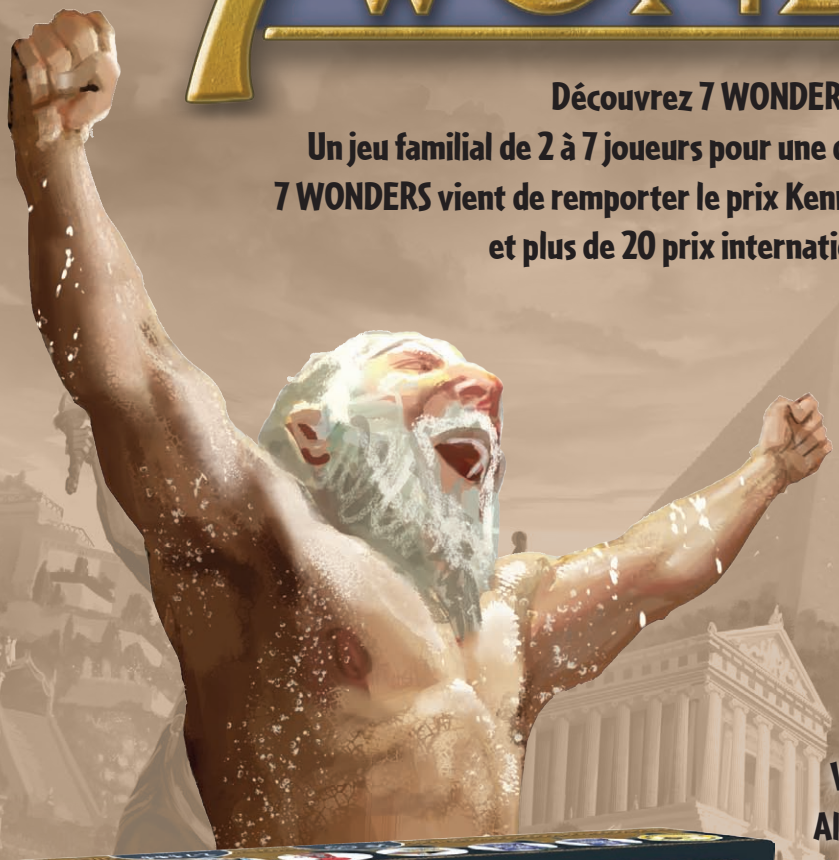
“Mais alors, Jim Lewis va vouloir s’en prendre au juge Bakerfield et à Mr Diggs, s’exclame soudain Lestrade, en se levant d’un bond !”
S’habillant rapidement, il quitte la pièce en trombe, oubliant même de nous saluer.
“Tout paraît se tenir, en effet, poursuit Watson. Mais qu’en est-il des propos tenus par Mrs Stewart à son appartement, en contradiction avec la déposition faite à la police ?”
“En effet, quand je me rendis chez Mrs Stewart, la gouvernante de Lewis, je relevai plusieurs incohérences. Je m’attendais d’abord à rencontrer en elle une vielle femme, quand le rapport évoquait ses vieilles jambes ou son âge, proche de celui de Lewis. Mais surtout, elle me parla du revolver d’officier de Sir Lewis alors qu’elle avait affirmé dans sa déposition ne pas savoir qu’il possédait une arme… Après quelques recoupements et notamment une visite chez Mr Ormond, je compris que tout ce que Mrs Stewart put me déclarer n’était que mensonges et fausses pistes : la présumée visite d’Ormond et le fait même que Lewis n’avait pas eu d’enfant.”
“Pourquoi donc aurait-elle menti après avoir déclaré la vérité ?”
“Pour la simple et bonne raison que cette prétendue Mrs Stewart, rencontrée à son propre domicile, voulait nous éloigner de la piste du jeune Jim Lewis, afin qu’elle puisse mettre la main dessus avant nous. Et qui d’autre qu’une mère aimante pourrait prendre un tel risque, en séquestrant chez elle la véritable Mrs Stewart ?”
“Mrs Sandra Lewis !”
“Elle-même. Peut-être aura-t-elle retrouvé et raisonné son fils à temps. Dans le cas contraire, la surveillance de ces hauts malfrats que sont Bakerfield et Diggs pourrait mener la police à Jim Lewis…”
Sur cette conclusion, Holmes appelle alors Mrs Hudson, la conviant d’apporter le diner.
“À présent que cette affaire est résolue, j’espère que vous me ferez l’honneur de partager le repas avec nous, mes amis ! Mrs Hudson a préparé une de ses spécialités : poulet aux épices à l’orientale. Un pur régal !”



ANTOINE BAUZA

7 WONDERS

Découvrez 7 WONDERS!
Un jeu familial de 2 à 7 joueurs pour une durée de 30 minutes.
7 WONDERS vient de remporter le prix Kennerspiel des Jahres 2011
et plus de 20 prix internationaux.



Kennerspiel des Jahres 2011 KRITIKERPREIS

Vous connaissez déjà 7 WONDERS ?
Alors découvrez l'extension LEADERS
qui vous permettra de diversifier
encore plus vos parties.

REPOS PRODUCTION

7 WONDERS et 7 WONDERS-LEADERS sont des jeux REPOS PRODUCTION © 2011
Pour plus d'informations sur 7 WONDERS et nos autres jeux, rendez-vous sur www.rprod.com